

50118

UNIVERSITE DE YAOUNDE
UNIVERSITY OF YAOUNDE

FACULTE DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES
AFRICAINES ET LINGUISTIQUE



ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU BAKOKO **(PARLER DE DIBOMBARI)**

Mémoire Présenté en vue de l'obtention du
DIPLOME DE MAITRISE en Linguistique

Par

EDIKA E. Solange Félicité

Licenciée ès Lettres

Sous la direction de

M. ESSONO Jean-Jacques

Chargé de Cours

Année Académique 1989-1990

D E D I C A C E

A mon père et à ma mère sans qui
je n'aurais jamais connu le chemin
de l'école.

ABREVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

I ABREVIATIONS

C	: Consonne
c	: semi-voyelle
cf	: confère
ibid	: dans le même ouvrage
opcit	: ouvrage précédemment cité
sd	: sourd
sn	: sonore
v	: voyelle
()	: indique que l'élément est facultatif
/ /	: forme phonologique
[]	: forme phonétique
→	: se réalise
...1	: note
*	: nasale syllabique
/	: sépare les termes opposés
prép	: préposition
son	: sonant
syll	: syllabe
ant	: antérieure
#	: frontière de mot

II SIGNES CONVENTIONNELS

Les signes utilisés pour notre travail sont ceux de l'Alphabet phonétique International (A.P.I)

REMERCIEMENTS

«L'Homme n'est rien sans les Hommes»¹ proclamait Antoine de Saint-Exupéry il y a un demi siècle pour dire sa reconnaissance à ses camarades sans qui il aurait trouvé la mort.

Sans être confrontée à une élimination physique telle que celle dont parle cet écrivain français, nous convenons avec lui pour dire que l'Homme à lui tout seul ne se suffit point. Il a besoin d'aide quelque minime soit-elle. C'est pour faire allusion à cette aide que nous témoignons notre profonde gratitude à tous ceux sans qui notre travail n'aurait jamais abouti.

Nous pensons tout d'abord à monsieur Essono Jean-Jacques qui, malgré ses multiples occupations a accepté de diriger ce travail.

Nous adressons ensuite un message particulier à tous les enseignants du département des Langues Africaines et Linguistique et à tout le personnel de la Société Internationale de Linguistique (S.I.L), qui nous ont guidée dans l'univers de la recherche de qui nous avons bénéficié d'une documentation sinon complète du moins satisfaisante.

Nous sommes particulièrement redevable envers Monsieur Zachée Bitjaa Kody qui a pris la peine de lire et de relire notre travail.

Nous n'oublions pas Sœur Buhan Christine sans qui nos difficultés auraient été multiples pour ce qui est de la recherche et de la disponibilité des locuteurs àkokò dans la ville de Yaoundé.

A tous ces informateurs, nous demandons de trouver ici l'expression de nos sincères remerciements. Nous restons dans cette atmosphère pour décerner une mention à monsieur Madiba Essiben qui, même les jours de fête, a répondu présent à nos séances de travail.

Que Ngueng Régine et Ewoundjo Edika Jean acceptent nos remerciements pour tout ce qu'ils ont souffert pour nous. A vous autres, frères, amis, tuteur et particulièrement à toi Emma Ekéngio, qui avez participé d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail, nos sentiments les plus sincères.

0. Introduction

Nous présentons dans les pages qui suivent une esquisse phonologique du bākokò, parler de Dibombari. «La phonologie est une branche de la linguistique qui étudie de manière systématique les sons d'une langue donnée, en faisant leur inventaire exhaustif, en examinant leur contexte d'apparition pour dégager ceux d'entre eux qui sont pertinents et ceux qui ne le sont pas»².

Avant d'aborder la phonologie proprement dite de cette langue, il convient de dire un mot sur les aspects géographique, historique et linguistique.

0.1 Situation géographique

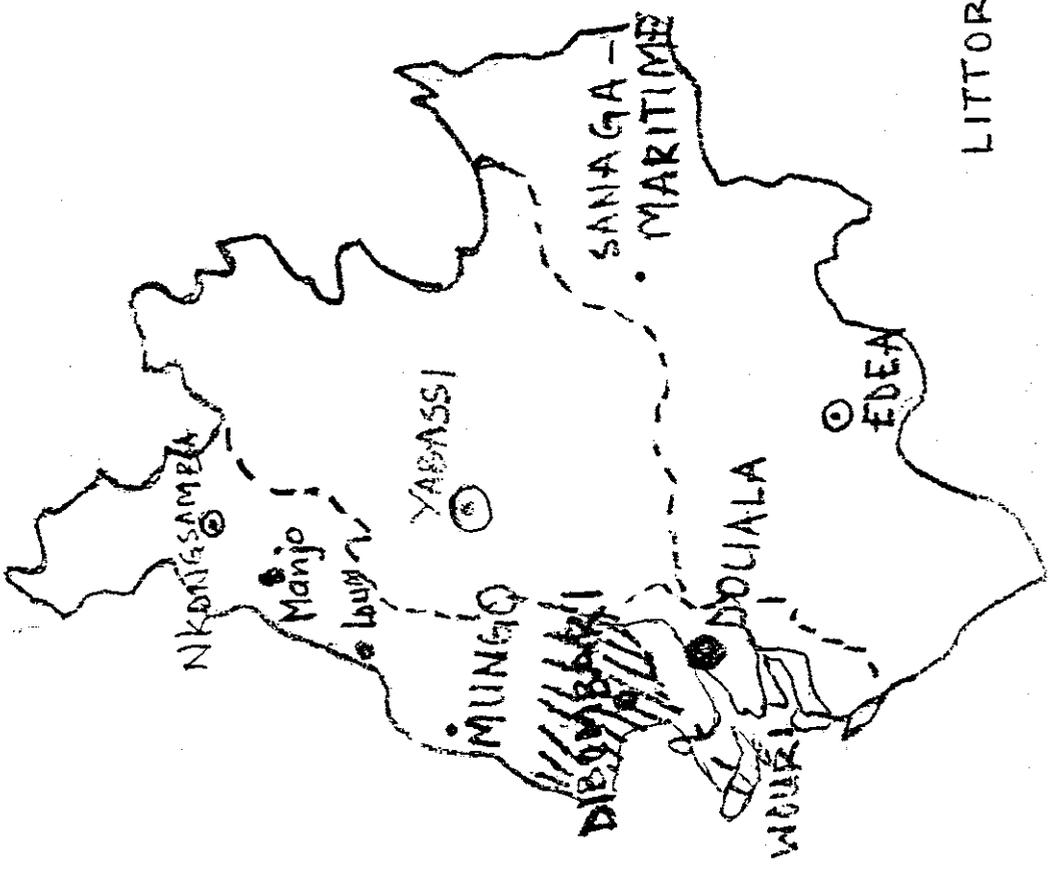
Les Bakoko en général et les Bakoko de Dibombari en particulier sont localisés au Sud de la plaine du Moungo c'est-à-dire aux environs de Douala. Avec les Pongo et les Abo, les "Elog-Mpoo"³ ou Bakoko de la plaine du Moungo occupent l'arrondissement de Dibombari situé au Nord-Ouest de Douala et à l'Ouest du Wouri. Le canton bākokò est situé entre les parallèles 4°7 et 4°13 de latitude Nord et les méridiens 9°35 et 9°46 de longitude Est. Il a une superficie de 107 km².

Des frontières naturelles nous permettent de circonscrire l'aire des Bakoko:

Au Nord, le territoire bākokò est limité par la rivière Ewodi, au Sud par le fleuve Moungo. A l'Est le Wouri le sépare du territoire basaa sur 9km et à l'Ouest, il est séparé du canton bonabéri et de l'île de Djébalé par la rivière Ewodo sur une longueur de 3km.

Le relief est celui des montagnes, mais on rencontre aussi des collines et des plaines qui sont des lieux favorables au développement de certaines cultures vivrières.

Le climat du pays bākokò est un climat équatorial chaud qui diffère très peu de celui de Douala. Le territoire est abondamment arrosé par des ruisseaux, marigots et rivières qui se jettent dans la crique Bomono-Madiba, les fleuves Abo et Wouri dont l'histoire de tous les Côtiers dépend énormément.



LITTORAL

- province
- ⊙ capitale
- département
- arrondissement
- ▨ canton Bakoko

situation du canton bakoko dans la province du littoral

0.2 Situation historique

Les informations orales et écrites que nous avons reçues nous apprennent que l'origine de tous les Bakoko du Cameroun remonte à Ngog-Lituba⁴. Les Bakoko et les Basaa habitaient tous la région de Ngog-Lituba. Ils y furent chassés par des hommes à cheval (musulmans), ce qui les obligea à occuper les bords des fleuves Sanaga et Wouri. Les Yabyan et les Yapéké traversèrent le Wouri pour s'installer au Sud de la plaine du Moungo. Les Yapéké, ayant utilisé les pistes sont arrivés les premiers tandis que les Yabyan, venus après eux auraient emprunté les voies fluviales. Yabyan et Yapéké constituent alors le groupe bàkokò de Dibombari et parlent la même langue.

Le préfixe "ya" en bàkokò signifie "enfants de ..., descendants de ...". La racine ñkóyò de bàkokò signifie "le sable qui vient de la mer". C'est par analogie à ce sable que les Bakoko expliquent le fait de leur grand nombre.

Les yabyan se répartissent en sept villages: Yàmídzàn, Yàsúkà, Yabwádibé, Yàbákón, Yàsém, Yàbèá, Yàbònà. Les Yapéké eux se retrouvent dans trois villages; parmi lesquels le village Bònàmàtèké. Cette population mène plusieurs activités qui méritent d'être mentionnées. C'est ainsi que nous allons nous attarder sur leur vie économique et sociale.

0.3 Situation économique

Navigateurs par excellence, les Bakoko pratiquent la pêche sur le Wouri mais consacrent aussi leur temps à un élevage qui se veut encore rudimentaire: élevage de poules, chèvres et porcs.

Ils travaillent le palmier à huile qui fait leur principale richesse. Les sols marécageux et les bas-fonds du bord des rivières procurent au raphia une aisance de vie. Les arbres fruitiers à l'instar des manguiers et des agrumes abondent dans la région. Le manioc occupe le premier rang pour ce qui est de la production des tubercules. Il est suivi de la patate, du macabo, du taro et du plantin. Ce manioc est consommé frais ou transformé en bâton de manioc qu'ils appellent communément "mòndé".

0.4 Situation Linguistique

Selon l'Atlas linguistique du Cameroun, le bākokò est une langue bantoue et plus précisément bantoue Equatorial-Nord. Guthrie le range dans le groupe basaa-beti et le classe en A43b. L'Atlas Linguistique du Cameroun parle plutôt de 402. Les autres langues de ce groupe sont:

400 Tombe, avec deux dialectes: tombe et bankon.

401 Basaa, avec trois dialectes: dibubum, Yabasi, basaa ba duala.

Le bākokò est la langue de ce groupe qui compte le plus de dialectes. Ce sont: dimbamban, Yabyan-Yapeke, Yasug, Yakalak, adie, bisoo.

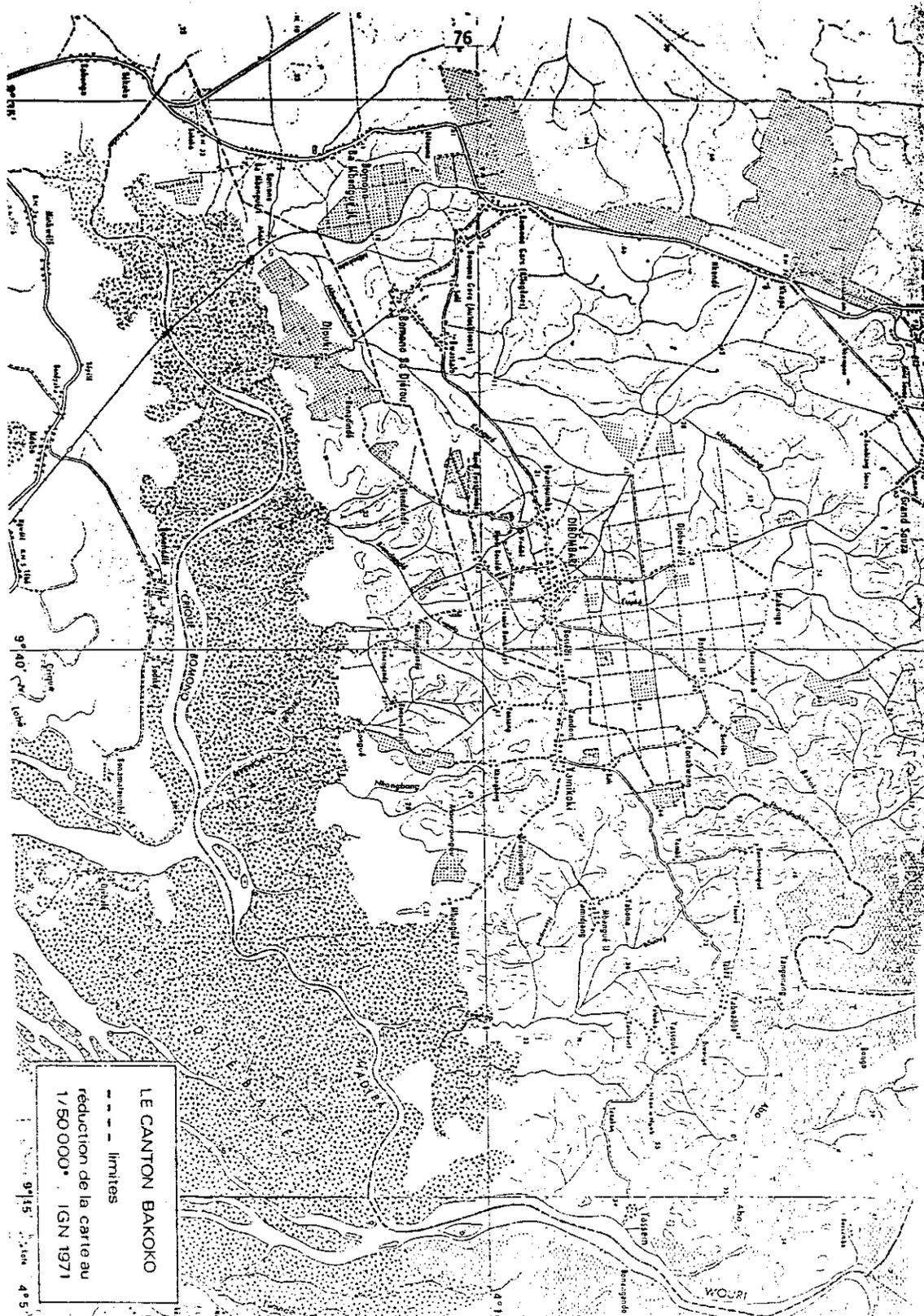
403 bati-fan : trois dialectes : ewondo, bulu, fan.

0.5 Source du travail

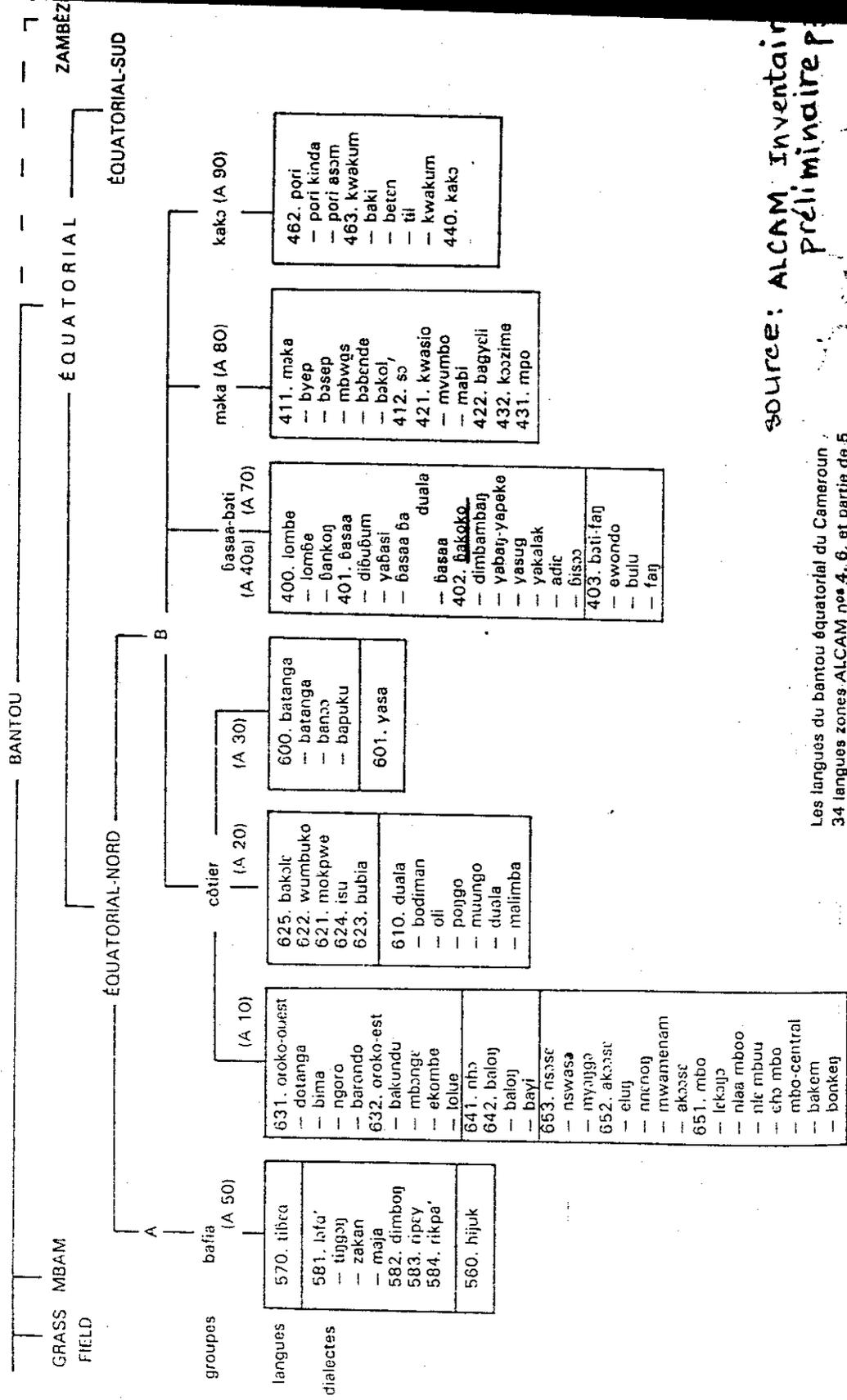
Puisqu'il est impossible de décrire une langue à partir du néant, nous avons demandé des informations que nous avons obtenues auprès des hommes et des femmes locuteurs natifs du bākokò. Nous présentons dans le tableau ci-dessous les identités de nos informateurs et leur demandons de trouver par ce geste, l'expression de notre profonde gratitude.

Noms et Prenoms	âge	Profession	domicilié à
1. Mboundja Jérémie	62 ans	Imprimeur	Basaa Douala
2. Ebanda Nkomba	56 ans	Comptable matière	Yaoundé
3. Madiba Essiben	54 ans	Professeur	Yaoundé
4. Mme Njanga J.	44 ans	Caissière (Express-center)	Yaoundé
5. Matio Elise	21 ans	Etudiante	Yaoundé
6. Njanga Solange	15 ans	élève	Yaoundé

Ces informateurs parlent en plus de leur langue une ou deux langues du même groupe à savoir basaa-bati. Ces langues sont surtout le basaa et le dialecte bankon. Certains de ces mêmes informateurs affirment qu'ils comprennent le bulu même s'ils ne le parlent pas.



Source : extrait de la mystique du corps
 P. 76 par Bahhan Christine
 voir note n° 4



SOURCE: ALCAM Inventaire
Préliminaire P

SLAC.CAM 11 - 1983

Les langues du bantou équatorial du Cameroun
34 langues zones ALCAM nos 4, 6, et partie de 5

0.6 Le Corpus

Notre travail a été effectué grâce à un corpus d'environ 1100 items et un texte recueillis auprès de nos informateurs à Yaoundé. Ce corpus auquel nous avons ajouté d'autres mots est un questionnaire élaboré par le Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA).

Seuls les radicaux des mots nous intéressent dans notre analyse phonologique.

0.7 Objectif et méthode

Tout travail de recherche aussi minime soit-il vise un but et évolue selon certaines normes. Pour parler des raisons qui nous ont amenée à faire une étude scientifique du bākòkò, nous dirons que nous avons été motivée d'une part par le souci du développement d'un système d'écriture de la langue bākòkò et d'autre part, nous voulons apporter notre contribution au progrès scientifique et à la propagation des langues et littératures nationales.

Pour mener à bien notre travail, nous avons adopté une méthode purement éclectique parce qu'il nous a été impossible de nous attacher à une seule approche structuraliste. Nous avons alors fait appel aux réflexions générativistes. Notre travail est axé sur trois grands points:

Une première partie réservée à la paradigmatique.

Une seconde à la syntagmatique

et un projet orthographique clôt l'analyse.

PREMIERE PARTIE: PARADIGMATIQUE

Définition de la Paradigmatique

«Les rapports paradigmatiques sont les rapports virtuels existant entre les diverses unités de la langue appartenant à une même classe morphosyntaxique et/ou sémantique.»⁵

I Unités distinctives

I.0 Introduction

Dans cette partie de notre étude phonologique, l'idéal pour nous c'est d'identifier les unités distinctives que présente la langue, de les définir et de les classer. Mais avant d'y arriver, nous avons jugé utile de faire, chaque fois, un inventaire des unités distinctives en question.

Tour à tour, nous présentons les tons, les voyelles, les consonnes.

I.1 Inventaire des tons

«Le ton est la hauteur relative de la voix pendant l'exécution du son»⁶.

Le bākòkò est une langue à tons, c'est-à-dire qu'en bākòkò, la hauteur mélodique est utilisée à des fins distinctives. Chaque voyelle du bākòkò porte un ton et signale ainsi un centre de syllabe. Cependant, il existe une nasale ~~n~~ qui se comporte comme un noyau de syllabe, par conséquent elle porte aussi un ton, lequel ton est toujours bas en position initiale de mot. Il ressort de nos investigations les cinq tons suivants:

I.1.1 Le ton haut:

Il s'abrège H et se note [']

Exemple:	[tò]	"poitrine"
	[ngén]	"cloche"
	[pé]	"brousse"
	[ngó]	"ainé"
	[tʃín]	"cou"

Le ton haut se réalise phonétiquement plus haut que le ton bas auquel il s'oppose directement.

I.1.2 Le ton bas:

Il s'abrège B et se note [˘]

exemple:	[sòŋ]	"tombe"
	[ndù]	"toit"
	[bòm]	"dot"
	[mbīm]	"cadavre"
	[ngòm]	"porc-épic"

Le ton bas se réalise phonétiquement plus bas que tous les autres tons dans la langue.

I.1.3 Le ton moyen:

Il s'abrège M et se note [-]

exemple:	[mùtáyā]	"femme"
	[bátánē]	"pères"
	[m̄m̄lātān]	"cour"
	[yênā]	"ceci"
	[fānā]	"ici"

Le ton moyen se réalise phonétiquement plus haut que le ton bas mais plus bas que le ton haut.

I.1.4 Le ton montant

Il s'abrège BH et se note [ˆ]

exemple:	[ngō]	"cochon"
	[pī]	"doux"
	[ndzēn]	"chemin"
	[nū]	"corps"
	[ndzēn]	"message"

Le ton montant se réalise phonétiquement par une descente de la voix qui remonte brusquement et de façon rapide.

I.1.5 Le ton descendant

Il s'abrège HB et se note [^]

exemple: [dʒô] "nez"
[nâ] "sorte"
[sîm] "droit"
[mô] "noms"
[ètê] "intrôniser"

Le ton descendant se réalise phonétiquement par la montée de la voix qui chute brusquement.

Tableau phonique des tons

expression	abréviation	notation
Ton haut	H	-
Ton bas	B	-
Ton moyen	M	-
Ton montant	BH	-
Ton descendant	HB	^

I.2 Identification des tonèmes

Dans l'identification des tonèmes tout comme dans celle des phonèmes, seuls nous intéressent les radicaux. Ces derniers seront donc séparés des préfixes par un trait.

Pour la recherche des paires minimales nous avons fait des efforts de n'opposer que les mots de même catégorie grammaticale. Cependant, l'impossibilité de trouver quelque fois les paires satisfaisantes nous oblige à opposer les mots de catégories différentes. Néanmoins, nous adoptons le système d'opposition en contexte identique.

I.2.1 Le tonème haut

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

/ : /ñ-kû/ "caisse" /ñ-kù/ "sel"
/ndôm/ "masculin" /ndòm/ "vieillesse"
/dî-bâ/ "gif le" /dî-bà/ "pancréas"

˘/˘ :	/ngó/	"afné"	/ngõ/	"cochon"
	/è-tě/	"étoile"	/è-tě̃/	"placer debout"
	/mbâ/	"délucieux"	/mbâ/	"igname"

˘/ˆ :	/i-sôn/	"petite four- mi de maison"	/i-sôn/	"honte"
	/è-bê/	"être"	/è-bê/	"planter"
	/nâ/	"ce...qui"	/nâ/	"sorte"

1.2.2 Le tonème bas

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

˘/˘ : cf I.2.1

˘/˘ :	/bòm/	"dot"	/bõm/	"richesse"
-------	-------	-------	-------	------------

˘/ˆ :	/è-dè/	"pleurer"	/è-dê/	"jeter"
	/nâ/	"système"	/nâ/	"sorte"
	/dî-bê/	"cabinet"	/dî-bê/	"sein"

1.2.3 Le tonème montant

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

˘/˘ : cf I.2.1

˘/˘ : cf I.2.2

˘/ˆ :	/è-tě̃/	"placer debout"	/è-tê/	"intrôniser"
-------	---------	-----------------	--------	--------------

1.2.4 Le tonème descendant

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

˘/˘ : cf I.2.1

˘/˘ : cf I.2.2

ˆ/˜ : cf I.2.3

Les tons haut, bas, montant et descendant ont une valeur distinctive en ðàkokò. Ils sont donc des tonèmes.

Note explicative

Nous n'avons relevé aucune opposition avec le ton moyen. Par conséquent, le ton moyen n'est pas un tonème.

I.3 Définition des tonèmes

/ˆ/	haut	(ˆ/ˆ)	; ponctuel	(ˆ/ˆ, ˆ/ˆ)
/˜/	bas	(˜/˜)	; ponctuel	(˜/˜, ˜/˜)
/ˆ/	montant	(ˆ/ˆ)	; modulé	(ˆ/ˆ, ˆ/ˆ)
/˜/	descendant	(˜/˜)	; modulé	(˜/˜, ˜/˜)

I.4 Classement des tonèmes

Ponctuels	-	-
Modulés	-	ˆ

Avec le classement des tonèmes, nous achevons l'étude paradigmaticque des tons. Nous continuons avec celle des sons en commençant par les voyelles.

II. Les Voyelles

II.1 Inventaire des voyelles

II.1.1 La voyelle [i]

exemple:	[mbí]	"palmeraie"
	[ndzím]	"bassin"
	[pĩ]	"doux"
	[wí]	"vol"
	[tír]	"viande"

[i] se réalise phonétiquement comme une voyelle antérieure, fermée, étirée.

I.1.2 La voyelle [e]

exemple:	[èdè]	"pleurer"
	[pèr]	"moyen"
	[pé]	"vipère"
	[mbé]	"pipe"
	[èbé]	"fossé"

[e] se réalise phonétiquement comme une voyelle antérieure, mi-fermée, étirée.

I.1.3 La voyelle [ɛ]

exemple:	[pé]	"brousse"
	[ngén]	"cloche"
	[ké]	"jours"
	[ñsén]	"gain"
	[sé]	"poisson d'eau douce"

[ɛ] se réalise phonétiquement comme une voyelle antérieure, mi-ouverte, étirée.

I.1.4 La voyelles [u]

exemple:	[nū]	"corps"
	[mbú]	"année"
	[kú]	"volaille"
	[ndù]	"toit"
	[ngù]	"force"

[u] se réalise phonétiquement comme une voyelle postérieure, fermée, arrondie.

I.1.5 La voyelle [o]

exemple:	[tô]	"poitrine"
	[kôn]	"riz"
	[mbó]	"graine"
	[fóm]	"endroit"
	[ngõ]	"cochon"

[o] se réalise phonétiquement comme une voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie.

II.1.6 La voyelle [ɔ]

exemple:	[ŋɔ̃]	"pitié"
	[nɔ̃]	"serpent"
	[wɔ̃]	"peur"
	[lɔ̃]	"nombril"
	[ndɔ̃ʔ]	"sourde"

[ɔ] se réalise phonétiquement comme une voyelle postérieure, mi-ouverte, arrondie.

II.1.7 La voyelle [a]

exemple:	[pá]	"matchette"
	[ndá]	"maison"
	[mbā]	"igname"
	[mbám]	"couleuvre"
	[ŋgá]	"féminin"

[a] se réalise phonétiquement comme une voyelle ouverte, centrale, non étirée, non arrondie.

Tableau phonique des voyelles

i	u
e	o
ɛ	ɔ
a	

II.2 Identification des phonèmes vocaliques

II.2.1 Le phonème /i/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

i/e	:/mbí/	"palmeraie"	/mbé/	"pipe"
	/pīn/	"épingle"	/pén/	"peinture"
	/ádīʔ/	"lourd"	/ádèʔ/	"solide"

i/a :	/ndí/	"plantation"	/ndá/	"maison"
	/mbim/	"cadavre"	/mbàm/	"couleuvre"
	/mbí/	"palmeraie"	/mbā/	"délicieux"
i/u :	/wí/	"vol"	/wū/	"mort"
	/è-tí/	"donner"	/è-tū/	"percer"
	/mbí/	"palmeraie"	/mbū/	"année"
i/ε :	/sí/	"univers"	/sé/	"poisson d'eau douce"
	/è-tí/	"donner"	/è-té/	"étoile"

I.2.2 Le phonème /e/

L'identité phonologique de ce phonème ressort de rapprochements suivants:

e/i : cf II.2.1

e/o :	/mbé/	"pipe"	/mbó/	"graine"
	/pé/	"vipère"	/pó/	"plaie"
	/mì-ḃó/	"médicaments"	/mì-ḃé/	"kolas"

e/ε :	/ndʒēn/	"chemin"	/ndʒēn/	"message"
	/ndʒéʔ/	"folie"	/ndʒéʔ/	"gourmand"
	/pé/	"vipère"	/pé/	"brousse"

II.2.3 Le phonème /ε/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ε/i : cf II.2.1

ε/e : cf II.2.2

ε/o :	/ñ-sēŋ/	"gain"	/ñ-sōŋ/	"ascaris"
	/ñ-kê/	"sud"	/ñ-kə/	"fil"
	/pê/	"brousse"	/pó/	"histoire"

ɛ/u	: /è-té/	"étoile"	/è-tú/	"percer"
	/ñ-kè/	"destin"	/ñ-kù/	"sel"
	/pé/	"brousse"	/pú/	"propre"
ɛ/a	: /ké/	"jours"	/ká/	"pangolin"
	/pé/	"brousse"	/pá/	"matchette"
	/è-sùè/	"faire descendre"	/è-sùà/	"mortier"

I.2.4 Le phonème /u/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

u/i : cf II.2.1

u/ɛ : cf II.2.3

u/o	: /mbú/	"année"	/mbó/	"graine"
	/kú/	"volaille"	/kó/	"rat"
	/mbúʔ/	"muet"	/mbóʔ/	"société"

u/ɔ	: /ndù/	"toit"	/ndò/	"boue"
	/è-fú/	"sorcellerie"	/è-fó/	"froid"
	/ñ-kù/	"sel"	/ñ-kò/	"fil"

u/a	: /pú/	"propre"	/pá/	"matchette"
	/mbú/	"année"	/mbā/	"délicieux"
	/súpì/	"sauce"	/sápì/	"boutique"

I.2.5 Le phonème /o/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

o/e : cf II.2.2

o/u : cf II.2.4

o/ɔ	:	/ñ-kò/	"montagne"	/ñ-kò/	"ligne", "fil"
		/è-óɾ/	"entendre"	/è-óɾ/	"nager"
		/è-kòɾ/	"grandir"	/è-kòɾ/	"moudre"
o/a	:	/kò/	"rat"	/kâ/	"pangolin"
		/mbó/	"graine"	/mbâ/	"délicieux"
		/è-ón/	"bâti"	/è-ân/	"compter"

II.2.6 Le phonème /ɔ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ɔ/ɛ : cf II.2.3

ɔ/u : cf II.2.4

ɔ/o : cf II.2.5

ɔ/a	:	/ñ-kòŋ/	"pays"	/ñ-kàn/	"racine"
		/è-lò/	"gaspiller"	/è-là/	"dormir"
		/è-só/	"venir"	/è-sâ/	"cultiver"

II.2.7 Le phonème /a/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

a/i : cf II.2.1

a/e : cf II.2.2

a/ɛ : cf II.2.3

a/u : cf II.2.4

a/o : cf II.2.5

a/ɔ : cf II.2.6

Note explicative: Nous avons relevé deux occurrences de la voyelle longue "aa" dans les mots [bísààmà] "six" et [èsààkà] "balai". Mais, nous ne l'avons pas identifiée en tant que phonème parce qu'elle ne s'oppose à aucune autre voyelle de la langue.

II.3 Définition des phonèmes vocaliques

La pertinence de ces phonèmes est attestée par les oppositions en contexte identique suivantes:

- | | | |
|--------|-----|---|
| II.3.1 | /i/ | antérieure (i/u, i/a)
fermée (i/e, i/ɛ)
étirée (i/u) |
| II.3.2 | /e/ | antérieure (e/o, e/ɔ)
mi-fermée (e/i, e/ɛ)
étirée (e/o) |
| II.3.3 | /ɛ/ | antérieure (ɛ/ɔ)
mi-ouverte (ɛ/i, ɛ/a)
étirée (ɛ/ɔ) |
| II.3.4 | /u/ | postérieure (u/i)
fermée (u/o, u/ɔ, u/a)
arrondie (u/i) |
| II.3.5 | /o/ | postérieure (o/e)
mi-fermée (o/u, o/ɔ)
arrondie (o/e) |
| II.3.6 | /ɔ/ | postérieure (ɔ/ɛ)
mi-ouverte (ɔ/o, ɔ/a)
arrondie (ɔ/ɛ) |
| II.3.7 | /a/ | centrale (a/ɛ, a/ɔ)
ouverte (a/ɛ, a/i)
non-arrondie (a/ɔ)
non-étirée (a/ɛ) |

II.4 Classement des phonèmes vocaliques

Nous regroupons les voyelles d'après:

- le degré d'aperture

voyelles fermées : i u
voyelles mi-fermées : e o
voyelles mi-ouvertes : ε ɔ
voyelle ouverte : a

- la localisation de la langue dans la bouche:

antérieures : i e ε
postérieures : u o ɔ
centrale : a

De ces deux classements ressort le système ci-dessous qui représente en même temps le tableau des voyelles de la langue.

LOCALISATION APERTURE	Antérieures	Centrale	Postérieures
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ε		ɔ
ouverte		a	

III. Les Consonnes

III.1 Inventaire des consonnes

III.1.1 La consonne [p]

exemple: [pèY] "moyen"
[pó] "histoire"
[mpè] "hernie"

[p] se réalise phonétiquement comme une occlusive, bilabiale, orale, non-implosive sourde.

III.1.2 La consonne [b]

exemple:	[biá]	"disque"
	[èbù]	"funérailles"
	[bià]	"mensonge"

[b] se réalise phonétiquement comme une occlusive, bilabiale, orale, non-implosive sonore.

III.1.3 La consonne [ɓ]

exemple:	[bõm]	"richesse"
	[èbõ]	"pourrir"
	[mbàn]	"noix"

[ɓ] se réalise phonétiquement comme une occlusive, bilabiale, orale, implosive, sonore.

III.1.4 La consonne [mb]

exemple:	[mbàm]	"couleuvre"
	[mbúY]	"muet"
	[àmbá]	"qualité"

[mb] se réalise phonétiquement comme une occlusive, bilabiale, prénasalisée.

III.1.5 La consonne [m]

exemple:	[mõ]	"noms"
	[imú]	"tête"
	[dũm]	"fromager"

[m] se réalise phonétiquement comme une occlusive, bilabiale, nasale, sonore.

III.1.6 La consonne [f]

exemple:	[fõ]	"le rire"
	[fõŋ]	"cheveux"
	[èfõ]	"tranchant"

[v] se réalise phonétiquement comme une constrictive, labio-dentale, orale, sourde.

II.1.7 La consonne [v]

exemple: [mivàʔ] "content"
[èvèʔàn] "comparer"

[w] se réalise phonétiquement comme une constrictive, labio-dentale, orale, sonore.

II.1.8 La consonne [bw]

exemple: [bwér] "guerre"
[èbwá] "produire"
[àbwém] "chasse"

[bw] se réalise phonétiquement comme une occlusive, labialisée, orale.

II.1.9 La consonne [mbw]

exemple: [mbwéʔ] "esclave"
[mbwí] "course"
[mbwén] "le manche"

[mbw] se réalise phonétiquement comme une occlusive, labialisée, nasale.

II.1.10 La consonne [t]

exemple: [tò] "poitrine"
[tò] "même si"
[ètú] "percer"

[t] se réalise phonétiquement comme une occlusive, alvéolaire, orale, sourde.

II.1.11 La consonne [d]

exemple: [dùè] "voyage"
[èdí] "manger"
[dūm] "fromager"

[d] se réalise phonétiquement comme une occlusive, alvéolaire, orale, non-implosive, sonore.

III.1.12 La consonne [d]

exemple:	[dóm]	"dix"
	[àdò]	"bois"
	[dīdó]	"amer"

[d] se réalise phonétiquement comme une occlusive, alvéolaire, orale, implosive, sonore.

III.1.13 La consonne [nd]

exemple:	[ndò]	"boue"
	[ndí]	"plantation"
	[èkóndá]	"plantain"

[nd] se réalise phonétiquement comme une occlusive, alvéolaire, orale, prénasalisée.

III.1.14 La consonne [n]

exemple:	[inù]	"bouche"
	[pín]	"épingle"
	[tón]	"le son"

[n] se réalise phonétiquement comme une occlusive, alvéolaire, nasale, sonore.

III.1.15 La consonne [s]

exemple:	[sí]	"univers"
	[èsá]	"cultiver"
	[àsú]	"visage"

[s] se réalise phonétiquement comme une constrictive, alvéolaire, fricative, sourde, orale.

III.1.16 La consonne [l]

exemple:	[lò]	"nombril"
	[èlà]	"dormir"
	[hóló]	"hameçon"

[l] se réalise phonétiquement comme une liquide alvéolaire, latérale, non-fricative.

III.1.17 La consonne [r]

exemple: [tír] "viande"
[èbùrù] "détruire"
[èdèr] "lourd"

[r] se réalise phonétiquement comme une liquide, alvéolaire roulée.

III.1.18 La consonne [tʃ]

exemple: [tʃín] "cou"
[ètʃè] "abcès"
[tʃínân] "barrière"

[tʃ] se réalise phonétiquement comme une affriquée, palatale, sourde, non-nasale.

III.1.19 La consonne [ndʒ]

exemple: [ndʒèn] "chemin"
[kòndʒà] "liberté"
[ndʒà] "famine"

[ndʒ] se réalise phonétiquement comme une mi-nasale, palatale, sonore.

III.1.20 La consonne [ɲ]

exemple: [ɲó] "serpent"
[ĩɲú] "boire"
[ɲâ] "sorte"

[ɲ] se réalise phonétiquement comme une palatale nasale.

III.1.21 La consonne [y]

exemple: [èyè] "limer"
[yóyò] "lequel"
[yé] "quoi"

[y] se réalise phonétiquement comme une constrictive, palatale, sonore, orale.

III.1.22 La consonne [k]

exemple:	[àkò]	"pied"
	[ká]	"pangolin"
	[kó]	"rat"

[k] se réalise phonétiquement comme une occlusive, vélaire, orale sourde.

III.1.23 La consonne [ŋ]

exemple:	[ŋó]	"afné"
	[síngè]	"chat"
	[ŋòm]	"porc-épic"

[ŋ] se réalise phonétiquement comme une occlusive, vélaire, prénasalisée, sonore.

III.1.24 La consonne [ŋ]

exemple:	[sòŋ]	"tombe"
	[tún]	"chambre"
	[ŋòŋó]	"mille-pattes"

[ŋ] se réalise phonétiquement comme une occlusive, vélaire, nasale, sonore.

III.1.25 La consonne [ɣ]

exemple:	[èɣ]	"nager"
	[tɣi]	"pli"
	[síɣpè]	"encore"

[ɣ] se réalise phonétiquement comme une constrictive, fricative, vélaire, orale, sonore.

III.1.26 La consonne [kw]

exemple:	[èkwém]	"boîte"
	[bikwèn]	"bouton"
	[èkwálé]	"discours"

[kw] se réalise phonétiquement comme une occlusive, vélaire, labialisée, sourde, orale.

III.1.27 La consonne [ŋw]

exemple: [dīŋwā] "ami"
 [ŋwàná] "bienveillance"
 [èōŋwàn] "aide"

[ŋw] se réalise phonétiquement comme une occlusive vélaire, labialisée, nasale, sonore.

III.1.28 La consonne [w]

exemple: [wó] "main"
 [èwú] "mourir"
 [àwú] "nuit"

[w] se réalise phonétiquement comme une constrictive, labio-vélaire, sonore, orale.

III.1.29 La consonne [h]

exemple: [èéhè] "regarder"
 [dihí] "œil"
 [mùhù] "jour"

[h] se réalise phonétiquement comme une constrictive, fricative, glottale, sonore, orale.

Tableau phonique des consonnes

	p	t		k	
	b	d			
	ɓ	ɗ			
			tʃ		
			dʒ		
	mb	nd	ndʒ	ŋg	
bw	mbw			kw	ŋgw
	m	n	ɲ	ŋ	
	f	s			h
	v	l		ɣ	
		r	y	w	

Allophonie Consonantique

Certaines consonnes de la langue apparaissent dans des environnements exclusifs. En effet, /b/ se réalise [b] c'est-à-dire une occlusive, bilabiale, sonore, lorsqu'il précède les voyelles fermées. Dans tous les autres cas, /b/ se réalise [β] c'est-à-dire une occlusive bilabiale, implosive, sonore. [b] et [β] sont donc les allophones d'un même phonème /b/.

De même, /d/ se réalise [d] devant voyelles fermées et [ɗ] dans tous les autres cas. Par conséquent, [d] et [ɗ] sont des allophones d'un même phonème /d/.

Ces explications nous permettent d'écrire la règle phonologique suivante :

$$R_1 \quad \begin{bmatrix} -\text{son} \\ +\text{ant} \\ +\text{voix} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} +\text{grave} \end{bmatrix} / - \begin{bmatrix} +\text{syll} \\ +\text{son} \\ +\text{haute} \end{bmatrix}$$

Règle de "spirantization"

$$g \rightarrow \gamma / v -$$

$$R_2 \quad \begin{bmatrix} -\text{son} \\ -\text{con} \\ -\text{ant} \\ +\text{voix} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} +\text{con} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} +\text{syll} \end{bmatrix} -$$

Exemple: R_1

<u>Réalisation phonétique</u>	<u>Glose</u>	<u>Structure phonologique</u>
[èbé]	"fossé"	/èbé/
[àdèy]	"solide"	/àdèy/

III.2 Identification des phonèmes consonantiques

III.2.1 Système à l'initiale

Les phonèmes consonantiques qui apparaissent à l'initiale de radical constituent 81, 48% des phonèmes consonantiques du bākòkò. Ainsi nous avons:

III.2.1.1 Le phonème /p/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

p/b	: /pɔ̃/ /mĩ-pà/ /dĩ-pà/	"histoire" "ailes" "aile"	/bɔ̃/ /mĩ-bà/ /dĩ-bà/	"eux" "foies" "foie"
p/mb	: /pé/ /pā/ /pām/	"vipère" "matchette" "homme"	/mbé/ /mbá/ /mbàm/	"pipe" "délicieux" "couleuvre"
p/f	: /pɔ̃/ /è-pũ/	"histoire" "blanc"	/fɔ̃/ /è-fũ/	"le rire" "sorcellerie"
p/m	: /pɔ̃/ /pũhũ/	"histoire" "laps de temps"	/mɔ̃/ /mũhũ/	"mains" "jour"
p/t	: /pɔ̃ngã/ /è-pí/	"cerveau" "dette"	/tɔ̃ngã/ /è-tí/	"corne" "donner"
p/l	: /è-pām/ /è-pà/	"sortir" "briller"	/è-lām/ /è-là/	"faire cuire" "dormir"
p/k	: /pɛ̃/ /pô/	"brousse" "plaie"	/kɛ̃/ /kô/	"jours" "rat"

III.2.1.2 Le phonème /b/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

b/p : cf III.2.1.1

b/f	: /dĩbɔ̃ŋ/ /è-bô/ /bɔ̃/	"genou" "marchandise" "eux"	/dĩ-fɔ̃ŋ/ /è-fô/ /fɔ̃/	"graisse" "tranchant" "le rire"
-----	-------------------------------	-----------------------------------	------------------------------	---------------------------------------

b/d	: /ĩ-ðòmò/ /è-ðó/	"clouer" "décortiquer"	/ĩ-dòmò/ /è-dó/	"vieillir" "vomir"
-----	----------------------	---------------------------	--------------------	-----------------------

b/m	: /è-bàʔ/ /bɔ̃/ /bɔ̃n/	"houe" "eux" "enfants"	/è-màʔ/ /mɔ̃/ /mɔ̃n/	"marquer" "mains" "enfant"
-----	------------------------------	------------------------------	----------------------------	----------------------------------

b/t	:/è-bê/ /è-bò/ /è-bé/	"planter" "pourrir" "être"	/è-tê/ /è-tò/ /è-té/	"introniser" "s'asseoir" "étoile"
b/l	:/è-bàr/ /è-bò/	"augmenter" "pourrir"	/è-làr/ /è-lò/	"relier" "gaspiller"
b/s	:/è-bô/ /è-bônò/	"marchandise" "élever"	/è-sô/ /è-sônò/	"rivière" "séparer"

III.2.1.3 Le phonème /mb/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

mb/p : cf III.2.1.1

mb/t	:/mbô/ /mbôY/	"graine" "société"	/tô/ /tôY/	"poitrine" "cuillère"
------	------------------	-----------------------	---------------	--------------------------

mb/nd:	:/mbé/ /mbí/ /mbâ/	"pipe" "palmeraie" "délicieux"	/ndé/ /ndí/ /ndâ/	"limite" "plantation" "maison"
--------	--------------------------	--------------------------------------	-------------------------	--------------------------------------

mb/ng:	:/mbâ/ /mbô/	"délicieux" "graine"	/ngâ/ /ngó/	"féminin" "aîné"
--------	-----------------	-------------------------	----------------	---------------------

mb/dʒ:	:/mbàm/ /mbàngô/	"couleuvre" "couture"	/dʒàm/ /dʒàngô/	"affaire" "chasse"
--------	---------------------	--------------------------	--------------------	-----------------------

III.2.1.4 Le phonème /m/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

m/p : cf III.2.1.1

m/b : cf III.2.1.2

m/f	:/è-mèn/ /mô/	"peser" "mains"	/è-fèn/ /fô/	"sauter" "le rire"
-----	------------------	--------------------	-----------------	-----------------------

m/l	:	/dī-mān/	"joue"	/dī-lān/	"ananas"
		/è-mōY/	"tordre"	/è-lōY/	"calmer"

II.2.1.5 Le phonème /bw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

bw/f	:	/è-bwā/	"produire"	/è-fā/	"mettre"
bw/t	:	/è-bwá/	"produire"	/è-tá/	"être fatigué"
bw/s	:	/è-bwā/	"produire"	/è-sá/	"cultiver"
bw/w	:	/è-bwá/	"produire"	/è-wá/	"feuille"

III.2.1.6 Le phonème /mbw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

mbw/w	:	/mbwí/	"course"	/wí/	"vol"
mbw/s	:	/mbwí/	"course"	/sí/	"univers"
mbw/p	:	/mbwéY/	"esclave"	/péY/	"moyen"
mbw/ndʒ	:	/mbwéY/	"esclave"	/ndʒéY/	"folie"

III.2.1.7 Le phonème /f/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

f/p	:	cf III.2.1.1
f/b	:	cf III.2.1.2
f/m	:	cf III.2.1.4

f/t	: /è-fú/	"sorcellerie"	/è-tú/	"épaule"
	/è-fā/	"mettre"	/è-tā/	"être fatigué"
	/è-fān/	"demander la main"	/è-tān/	"bercail"

f/l	: /è-fō/	"balayer"	/è-lō/	"abîmer"
	/è-fāYà/	"se vanter"	/è-lāYà/	"informer"

III.2.1.8 Le phonème /t/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

t/p : cf III.2.1.1

t/b : cf III.2.1.2

t/mb : cf III.2.1.3

t/bw : cf III.2.1.5

t/f : cf III.2.1.7

t/d	: /è-tí/	"donner"	/è-dí/	"manger"
	/è-tōY/	"poche", "sac"	/è-dōY/	"frapper"

t/k	: /tō/	"poitrine"	/kō/	"rat"
	/è-tū/	"percer"	/è-kū/	"tomber"

III.2.1.9 Le phonème /d/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

d/b : cf III.2.1.2

d/t : cf III.2.1.8

d/nd	: /dōY/	"action de battre"	/ndōY/	"surdité"
------	---------	--------------------	--------	-----------

d/k	:	/à-dò/	"bois"	/à-kò/	"pied"
		/è-dòY/	"frapper"	/è-kòY/	"grandir"

III.2.1.10 Le phonème /nd/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

nd/mb : cf III.2.1.3

nd/d : cf III.2.1.9

nd/p	:	/ndô/	"cicatrice"	/pô/	"plaie"
		/ndâ/	"maison"	/pâ/	"matchette"

nd/s	:	/ndí/	"plantation"	/sí/	"univers"
------	---	-------	--------------	------	-----------

nd/ng	:	/ndù/	"toit"	/ngù/	"force"
		/ndòhó/	"patate"	/ngòhó/	"chant traditionnel"

III.2.1.11 Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

n/s	:	/è-nó/	"pleuvoir"	/è-só/	"venir"
-----	---	--------	------------	--------	---------

n/l	:	/è-nó/	"pleuvoir"	/è-ló/	"sommeil"
-----	---	--------	------------	--------	-----------

III.2.1.12 Le phonème /s/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

s/nd : cf III.2.1.10

s/n : cf III.2.1.11

s/l	:	/ñ-só/	"nu"	/ñ-ló/	"hameçon"
-----	---	--------	------	--------	-----------

s/w	: /à-sú/	"visage"	/à-wú/	"nuit"
	/sí/	"univers"	/wí/	"vol"
s/b	: /è-sónò/	"séparer"	/è-bónò/	"élever"
	/è-só/	"rivière"	/è-bó/	"marchandise"
s/f	: /dī-só/	"secret"	/dī-fó/	"langue"/
				"parole"
	/è-sá/	"cultiver"	/è-fá/	"mettre"

1.2.1.13 Le phonème /l/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

l/p : cf III.2.1.1

l/b : cf III.2.1.2

l/m : cf III.2.1.4

l/n : cf III.2.1.11

l/f : cf III.2.1.7

l/t : /ñ-ló/ "hameçon" /ñ-tó/ "univers"

1.2.1.14 Le phonème /dʒ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

dʒ/ndʒ: /dʒá/ "unité" /ndʒá/ "qui"

dʒ/m : /dʒò/ "nez" /mò/ "noms"

dʒ/p : /dʒàm/ "chose" /pàm/ "homme"

1.2.1.15 Le phonème /ndʒ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

nd3/d3 : cf III.2.1.14

nd3/mb	: /nd3im/	"bassin"	/mbim/	"cadavre"
	/nd3â/	"qui"	/mbâ/	"délicieux"

nd3/nd	: /nd3ó/	"qui est méchant"	/ndó/	"cicatrice"
	/nd3â/	"qui"	/ndâ/	"maison"

nd3/n	: /nd3à/	"famine"	/nà/	"système"
-------	----------	----------	------	-----------

III.2.1.16 Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

n/nd3 : cf III.2.1.15

n/k	: /nĕ/	"lui"	/kĕ/	"jours"
-----	--------	-------	------	---------

n/p	: /nĕ/	"lui"	/pĕ/	"brousse"
-----	--------	-------	------	-----------

III.2.1.17 Le phonème /k/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

k/p : cf III.2.1.1

k/t : cf III.2.1.8

k/d : cf III.2.1.9

k/ng	: /kó/	"rat"	/ngó/	"ainé"
	/ká/	"pangolin"	/ngâ/	"féminin"

III.2.1.18 Le phonème /ng/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ng/k : cf III.2.1.17

ng/mb: cf III.2.1.3

ng/nd: cf III.2.1.10

III.2.1.19 Le phonème /kw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

kw/ngw: /dī-kwā/ "chasse-mouche" /dī-ngwā/ "ami"

kw/b : /dī-kwā/ "chasse-mouche" /dī-bā/ "gifle"

III.2.1.20 Le phonème /ngw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ngw/kw: cf III.2.1.19

ngw/b : /dī-ngwā/ "ami" /dī-bā/ "gifle"

III.2.1.21 Le phonème /w/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

w/k : /è-wā/ "feuille" /è-kā/ "herbe"

w/n : /wó/ "main" /nó/ "serpent"

w/s : /wí/ "vol" /sí/ "univers"

w/p : /wó/ "main" /pó/ "histoire"

/è-wún/ "tristesse" /è-pún/ "refuser"

III.2.1.22 Le phonème /tʃ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

tʃ/k : /è-tʃà/ "jouer" /è-kà/ "partager"

tf/m :	/è-tjàr/	"piler"	/è-màγ/	"marquer"
tf/b :	/è-tjé/	"pilon"	/è-ðé/	"fossé"
tf/s :	/ñ-tji/	"beau-frère"	/ñ-si/	"la lime"

2.2 Systeme en médiane

Le pourcentage des phonèmes consonantiques qui apparaissent l'intervocalique est de 22.22%. Ces phonèmes sont les suivants:

III.2.2.1 Le phonème /p/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

p/ng :	/è-ðàpá/	"largeur"	/è-ðàngá/	"pion"
--------	----------	-----------	-----------	--------

III.2.2.2 Le phonème /b/

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement suivant.:

b/γ :	/è-yébè/	"approuver"
	/è-yéγè/	"apprendre"

I.2.2.3 Le phonème /t/

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement suivant:

t/6 :	è-kotò/	"économiser"	/e-kóhò/	"sarcler"
-------	---------	--------------	----------	-----------

I.2.2.4 Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

n/ɣ /tónì/ "clou" /tóri/ "pli"

III.2.2.5 Le phonème /ɣ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement suivant:

ɣ/h : /è-áɣà/ "ramper" /è-áfà/ "ouvrir"

III.2.2.6 Le phonème /h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

h/t : cf III.2.2.3

h/ɣ : cf III.2.2.5

III.2.3 Système en finale

Il constitue 18,51% des phonèmes consonantiques de la langue.

III.2.3.1 Le phonème /m/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants

m/n : /è-bám/ "être acide" /è-bán/ "compresser"

m/r : /è-bèm/ "durer" /è-bèr/ "montrer"

m/ŋ : /ŋ-kàm/ "mer" /ŋ-kàn/ "racine"

 /sòm/ "trouver" /sòn/ "tombe"

III.2.3.2 Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

n/m : cf III.2.3.1

n/ŋ	: /i-nōn/	"oiseau"	/i-nōŋ/	"lit"
	/sōn/	"fourmi"	/sōŋ/	"tombe"
n/ɣ	: /tōn/	"le son"	/tōɣ/	"cuillère"
	/dī-sūn/	"anophèle"	/dī-súɣ/	"extrémité"

III.2.3.3 Le phonème /r/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

r/m : cf III.2.3.1

r/ɣ	: /è-bàr/	"interroger"	/è-bàɣ/	"houe"
-----	-----------	--------------	---------	--------

III.2.3.4 Le phonème /ŋ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ŋ/m : cf III.2.3.1

ŋ/n : cf III.2.3.2

ŋ/ɣ	: /è-lōn/	"ensemble"	/è-lōɣ/	"calmer"
	/ñ-kàn/	"racine"	/ñ-kàɣ/	"dos"

III.2.3.5 Le phonème /ɣ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ɣ/n : cf III.2.3.2

ɣ/ŋ : cf III.2.3.4

Notes explicatives:

¹ Notre inventaire des consonnes signale la présence du son [v]. Mais nous ne l'avons pas identifié comme phonème parce qu'il n'apparaît que deux fois dans le corpus et ne s'oppose à aucun autre phonème de la langue dans les deux contextes identique et analogue.

Dans cette langue, [y] et [w] fonctionnent comme des consonnes parce qu'ils précèdent toujours la voyelle qui est le centre de syllabe. En un mot, [y] et [w] occupent les mêmes positions que les autres consonnes.

exemple: /wí/ "vol", /yóyò/ "lequel"

Certains sons de la langue paraissent ambigus dans la mesure où l'on a tendance à les considérer soit comme deux sons différents soit comme un seul son. Pour lever cette ambiguïté, nous proposons les explications suivantes:

Soient les mi-nasales ou prénasalisées mb, nd, ndz et ng. mb ne s'oppose ni à m ni à b c'est-à-dire que si nous avons le mot "mbâlè" "vérité", nous ne trouverons jamais "mâlè" ni "bâlè". Cependant m et b existent dans la langue. Nous concluons que mb est un phonème unique.

De même, si nd s'oppose à d dans "ndóy" "surdité" et "dóy" "action de battre", il ne s'oppose jamais à n. Par conséquent nd est un phonème unique.

Tout comme nd, ndz s'oppose à z dans "ndzá" "qui" et "dzá" "unité"; mais jamais à n. ndz est donc un phonème unique.

Par ailleurs, le fait que g n'existe pas dans la langue et que ng ne s'oppose jamais à n explique le statut monophonématique de ng.

Si nous regardons le point de vue production, nous constatons que tous ces sons sont produits par une seule émission de voix comme tout autre phonème simple. Et comme le dit N. Troubetzkoy,

«Ne peut être considéré comme réalisation d'un phonème simple qu'un groupe de sons dont les parties constitutives ne se répartissent pas dans la langue en question en deux syllabes (et qui sont produites par un mouvement articulatoire unique); leur durée n'excédant pas la durée normale des sons simples»⁷

La nasale syllabique.

La nasale syllabique se retrouve uniquement à l'initiale de mot et porte toujours un ton bas qui lui confère d'ailleurs sa syllabicit . Cette nasale est très souvent homorgane avec la consonne qui suit, nous avons ainsi:

- m devant b, m, p

exemple:	/m̃b̃aŋ/	"noyau"
	/m̃m̃ɛnd�/	"b�ton de manioc"
	/m̃p�/	"hernie"

- n devant s, t, l

exemple:	/ñs�/	"sable"
	/ñt�/	"terre"
	/ñl�ŋ/	"rang"

- ŋ devant k

exemple:	/ŋk�/	"ligne"
	/ŋk�ŋ/	"racine"

Emprunts   signaler

p.15	pfn	"�pingle"
	p�n	"peinture"
p.17	s�p�	"sauce"
	s�p�	"boutique"
p.23	t�n	"son"
p.28	�m�y	"marquer"
p.55	br�k�	"parpaing"
p.62	kl�k�	"montre"
	�s�k�d�	"�cole"
p.69	w�k�	"semaine"

III.3 Définition des phonèmes consonantiques

La pertinence de ces phonèmes est attestée par les oppositions en contexte identique suivantes:

III.3.1	/p/	occlusif (p/f) labial (p/t) oral (p/m) sourde (p/b)
III.3.2	/b/	occlusif (b/f) labial (b/d) oral (b/m) sonore (b/p)
III.3.3	/mb/	labial (mb/nd) mi-nasal (mb/p) non-oral (mb/p)
III.3.4	/m/	occlusif (m/f) labial (m/l) nasal (m/p)
III.3.5	/bw/	occlusif (bw/f) labialisée (bw/p)
III.3.6	/mbw/	occlusif (mbw/f) labialisée (mbw/p) non-oral (mbw/b)
III.3.7	/f/	constrictif (f/p) labial (f/t) oral (f/m)
III.3.8	/t/	occlusif (t/f) alvéolaire (t/p) non-sonant (t/l) sourde (t/d)

III.3.9	/d/	alvéolaire (d/b) sonore (d/t)
III.3.10	/nd/	occlusif (nd/s) alvéolaire (nd/mb) mi-nasal (nd/d) non-oral (nd/d)
III.3.11	/n/	nasal (n/s)
III.3.12	/s/	constrictif (s/nd) alvéolaire (s/f) oral (s/n)
III.3.13	/l/	alvéolaire (l/f) sonant (l/t) oral (l/n)
III.3.14	/r/	alvéolaire (r/m) sonant (r/ʔ)
III.3.15	/tʃ/	affriquée (tʃ/k) palatal (tʃ/k)
III.3.16	/dʒ/	palatal (dʒ/p) non-nasal (dʒ/ndʒ)
III.3.17	/ndʒ/	palatal (ndʒ/mb) non-oral (ndʒ/dʒ) non-sonant (ndʒ/y)
III.3.18	/n/	palatal (n/k) nasal (n/ndʒ)
III.3.19	/y/	constrictif (y/n) non-nasal (y/n)
III.3.20	/k/	occlusif (k/ʔ) vélaire (k/p)

III.3.21	/ng/	occlusif (ng/ɣ) vélaire (ng/mb) mi-nasal (ng/k)
III.3.22	/kw/	vélaire (kw/b)
III.3.23	/ngw/	vélaire (ngw/b) sonore (ngw/kw) non-oral (ngw/kw)
III.3.24	/w/	constrictif (w/k) vélaire (w/s) oral (w/n)
III.3.25	/ɣ/	constrictif (ɣ/k) vélaire (ɣ/h)
III.3.26	/h/	glottal (h/ɣ)
III.3.27	/n/	occlusif (n/ɣ) vélaire (n/m) nasal (n/ɣ)

Un certain nombre de traits nous a servi à définir les phonèmes consonantiques de la langue. Ce sont les traits pertinents de mode d'articulation et de point d'articulation.

traits de mode:

- occlusif/constrictif
- sourd/sonore
- nasal/non-nasal
- sonant/non-sonant
- oral/non-oral

Traits d'ordre ou point d'articulation:

- labial
- alvéolaire
- palatal
- vélaire
- glottal

II.4 Classement des phonèmes consonantiques

Nous classons les phonèmes consonantiques selon les traits pertinents:

selon les traits de mode:

1. Les occlusifs

p	t	tʃ	k
b	d	dʒ	
mb	nd	ndʒ	ng
bw mbw			kw ngw
m	n	ɲ	ŋ

2. Les constrictifs

f	s	ʃ
		ɣ
	y	w

3. Les sonants

l		
r	y	w

4. Les mi-nasals

mb	nd	ndʒ	ng
----	----	-----	----

5. Les nasals

m	n	ɲ	ŋ
---	---	---	---

6. Les orals

p	t	tʃ	k
b	d	dʒ	
			ɣ ʃ
f	s	y	w

selon les traits d'ordre

1. Les labials

p b mb bw mbw m f

Les alvéolaires

t d nd n s l r

2. Les palatals

tʃ dʒ ndʒ n ɣ

Les vélares

k ŋg kw ŋgw ŋ ɣ w

3. La glottale

h

Les deux classements qui précèdent nous permettent de dresser le tableau récapitulatif des consonnes de la langue.

Point d'articulation		LABIALES ALVEOLAIRES PALATALES VELAIRES GLOTTALE				
Mode d'articulation						
OCCLUSIVES:	ORALES	sd	p	t	tʃ	k
	MI-NASALES	sn	b	d	dʒ	ɣ
	LABIALISEES		mb	nd	ndʒ	ng
	NASALES	sn	mw/mbw			kw/ngw
CONSTRICIVES:	FRICATIVES	sd	f	s		h
	SONANTES			l	r	y w

DEUXIEME PARTIE: SYNTAGMATIQUE

Définition de la Syntagmatique

«On appelle rapport syntagmatique tout rapport existant entre deux ou plusieurs unités apparaissant effectivement dans la chaîne parlée [...]. La linguistique post-saussurienne a pris l'habitude de désigner comme contrastes les différences au plan syntagmatique, réservant l'appellation d'opposition aux différences apparaissant au plan paradigmatique.»⁸

I. Introduction

Notre analyse phonologique jusqu'ici s'est contentée de ne présenter que les unités distinctives de la langue. Dans cette deuxième partie, nous nous proposons d'étudier les différentes combinaisons que ces unités admettent, et ceci n'est possible que dans le cadre de la syllabe.

I.1 La Syllabe

La syllabe peut se définir comme:

«une unité articulatoire qui correspond à l'ensemble des sons réalisés en une seule émission de voix»⁹

La syllabe en bākəkò comporte un ou plusieurs éléments parmi lesquels:

- Un noyau obligatoire. Ce noyau est une voyelle et porte un ton. Mais on trouve aussi une nasale ~~ɲ~~ qui fonctionne comme centre de syllabe et porte elle aussi un ton.
- Le noyau est précédé ou suivi d'un élément facultatif que Ursula Wiesemann, E. Sadembouo et M. Tadadjeu appellent "marges pré-nucléaire et post-nucléaire"¹⁰. La syllabe peut rester telle ou s'associer à d'autres syllabes pour former des unités plus grandes. De même, elle peut être ouverte c'est-à-dire avoir la structure CV
exemple: /mà/ "je", ou fermée c'est-à-dire avoir les structures VC. exemples: /è-ān/ "lire" et CVC exemple: /tōy/ "cuillère".

Avant de passer à la syllabation, il convient de dire un mot sur le mot phonologique car nous ne saurions parler de syllabe

sans faire allusion au mot phonologique, celui-là même qui se définit comme:

«toute unité minimale qui ne peut être segmentée sans modification ou altération de sa signification, et qui est constituée de phonèmes occupant diverses positions (initiale, médiane, finale) et syllabes dont le nombre varie selon les unités»¹¹

I.2 La syllabation

Il existe plusieurs types de syllabes en b̀akok̀ qui sont: V, N, CV, VC, CVC et CcV(c). A partir de ces différents types de syllabes nous pouvons établir les structures syllabiques présentes dans cette langue.

I.3 Les structures syllabiques des mots

I.3.1 En monosyllabes

I.3.1.1 Structure V

Cette structure représente 1,97% des monosyllabes.

exemple: /ò/ "tu"
/à/ "il", "elle"
/ĩ/, /è/ "marque du préfixe verbal"

La structure V est la marque soit des pronoms personnels des deuxième et troisième personnes du singulier, soit la marque des préfixes verbaux.

exemple: /è-ân/ "lire"

I.3.1.2 Structure †

Cette structure constitue 14,74% des monosyllabes.

† est la forme du préfixe nominal de la classe 3; par conséquent, il ne se retrouve jamais seul mais plutôt rattaché à un radical nominal.

exemple: /ň-kò/ "montagne"
/mĩ-kò/ "montagnes"

I.3.1.3 Structure CV

Cette structure constitue 18,34% des monosyllabes.

exemple: /tô/ "poitrine"
/fô/ "le rire"

La structure CV est la marque de certains radicaux nominaux.

I.3.1.4 Structure VC

Elle représente 7,19% des monosyllabes.
elle est la marque de certains radicaux verbaux.

exemple: /è-ôY/ "entendre"
/è-ân/ "lire"

I.3.1.5 Structure CVC

Cette structure est la plus fréquente de tous les monosyllabes. 54,31%, elle est la marque des radicaux nominaux.

exemple: /tôY/ "cuillère"
/tjîn/ "cou"

I.3.1.6 Structure Ccv(c)

Cette structure constitue 3,41% des monosyllabes.

exemple: /mbwî/ "course"
/bwér/ "guerre"

I.3.2 En dissyllabes

I.3.2.1 Structure V.V

Cette structure constitue 0,40% des dissyllabes.

exemple: /éè/ "oui"
/èé/ "arbre"

I.3.2.2 Structure CV.CV

C'est la structure la plus fréquente du corpus. 72,74%.

exemple: /pémbé/ "craie"
/ngûtù/ "couvercle"

I.3.2.3 Structure CV.CVC

Cette structure représente 11,88% des dissyllabes.

exemple: /ngòlòn/ "antilope"
/mbátáy/ "question"

I.3.2.4 Structure CVC.CVC

Cette structure représente 3,27% des dissyllabes.

exemple: /è-kómkóm/ "épervier"
/è-pānpān/ "nageoire"

Dans la structure CVC.CVC, la deuxième syllabe est souvent la reduplication de la première. Cependant, on trouve des mots où les deux syllabes sont différentes l'une de l'autre.

exemple: /ngàntsìn/ "mouche"

I.3.2.5 Structure CVC.CV

Par rapport à la précédente, cette structure est légèrement réduite 2,86%.

exemple: /è-sóyíló/ "oiseau-gendarme"
/síYpè/ "encore"

I.3.2.6 Structure V.CV(C)

Cette structure représente 4,91% des dissyllabes.

exemple: /ámhá/ "qualité"
/è-énè/ "forme"

I.3.2.7 Structure CVV

Cette structure représente 2,04% des dissyllabes.

exemple: /bí-kàò/ "crabe"
/ndzàò/ "gésier"

I.3.2.8 Structure Ccv.cv

Cette structure représente 1,84% des dissyllabes.

exemple: /è-bwâlé/ "placenta"
 /dî-kwàmbà/ "manioc"

Le tableau ci-après récapitule les types de dissyllabes rencontrées à partir de la combinaison entre les différents types de monosyllabes.

syll ₂ \ Syll ₁	V	N	CV	VC	CVC	CcV(c)
V	+					
N						
CV	+		+		+	
VC						
CVC			+		+	
CcV(c)			+			

I.3.3 En trisyllabes

I.3.3.1 Structure CV.CV.CV

Cette structure est la plus fréquente de toutes les trisyllabes. 76,08%.

exemple: /sêlêndî/ "lisse"
 /nò pîna/ "chaussettes"

I.3.3.2 Structure CV.CV.CVC

Elle représente 10,86% de toutes les trisyllabes.

exemple: /nâbôlôs/ "brusquement"
 /bî-fêhèlàn/ "commandement"

I.3.3.3 Structure V.CV.CVC

Cette structure représente 4,34% des trisyllabes.

exemple: /è-èmbilàn/ "signe"

I.3.3.4 Structure CVVCV

Cette structure représente 2,17% des trisyllabes.

exemple: /pāādò/ "poudre"

I.3.3.5 Structure CV.CV.V

Cette structure représente 4.34% des trisyllabes.

exemple: /è-pùpùè/ "propre"
/è-fôfôè/ "humidité"

I.3.3.6 Structure VCVV

Cette structure représente 2.17% des trisyllabes.

exemple: /àpùà/ "quelqu'un"

I.3.4 En tétrasyllabes

En bākòkò on trouve des mots de plus de trois syllabes surtout des tétrasyllabes, ces derniers sont issus de la composition,

exemple: /mōnāyāṅé/ "sœur", ou de la reduplication des deux premières syllabes d'un mot.
exemple: /tēbētēbē/ "être bien plat".

Les tétrasyllabes se présentent sous une seule forme à savoir CVCVCVCV.

Nous achevons ainsi la présentation des structures syllabiques des mots du bākòkò. Nous poursuivons notre étude en montrant comment les unités distinctives que sont les tonèmes et les phonèmes se répartissent dans la syllabe.

II. Distribution des tonèmes

II.1 en monosyllabes

Dans les monosyllabes, le mot porte l'un des quatre tonèmes identifiés plus haut. Nous présentons dans un tableau les fréquences des tonèmes dans les monosyllabes.

tonèmes	nombre d'occurrence	fréquence
H	283	50,89%
B	241	43,34%
BH	17	3,05%
HB	15	2,69%

Il ressort de ce tableau que le tonème haut est le plus fréquent dans les monosyllabes.

II.2 en dissyllabes

En dissyllabes, les deux tonèmes peuvent être identiques ou différents. Nous avons relevé huit combinaisons possibles.

- II.2.1 - H - H 13,72%
 /pémbé/ "craie"
 /mbámbé/ "grands-parents"
- II.2.2 H - B 30,73%
 /ngínà/ "autorité"
 /ngôdì/ "ceinture"
- II.2.3 B - B 31,55%
 /kòndzà/ "punition"
 /ngìlà/ "lion"
- II.2.4 B - H 20,69%
 /ngòñó/ "mille-pattes"
 /nòYí/ "sève"
- II.2.5 B - HB 1,22%
 /ìsòh/ "honte"
 /mùsik/ "musique"
- II:2.6 B - BH 0,20%
 / ènēh/ "distance"

II.2.7 HB - H 1,05%
 /ngôpé/ "phacochère"

II.2.8 BH - B 0,81%
 Cette combinaison se retrouve dans les mots empruntés de type:

/brīkī/ "parpaing"
 /klōkī/ "montre"

Voici récapitulées sous forme de tableau à double entrée les combinaisons ci-dessus mentionnées.

Tableau récapitulatif des combinaisons des tonèmes dans les dissyllabes

2 ^e ton ↙	H	B	HB	BH
	1er ton			
H	+	+		
B	+	+	+	+
HB	+			
BH		+		

La flèche indique le sens de lecture et les croix, les combinaisons possibles:

II.3 En trisyllabes

Nous avons relevé huit combinaisons possibles.

II.3.1 B - B - B 28,26%
 /sêlêndî/ "lisse"
 /i-lèyàkà/ "bouchon"

II.3.2 B - B - H 6,52%
 /ndzîmbîrî/ "masque"

II.3.3	<u>B - H - H</u>	17,39%
	/dĩmbãmbé/	"ancêtres"
II.3.4	<u>B - H - B</u>	13,04%
	/nõpĩnà/	"chaussettes"
II.3.5	<u>H - B - B</u>	10,86%
	/dzãngõlò/	"mangue"
II.3.6	<u>H - H - B</u>	19,56%
	/tõmbédĩ/	"verre"
II.3.7	<u>BH - B - H</u>	2,17%
	/ngõkõbí/	"chaîne"
II.3.8	<u>BH - H - B</u>	2,17%
	/mõnlówê/	"lune"

II.4 En tétrasyllabes

Nous avons relevé cinq combinaisons possibles

II.4.1	<u>B - B - B - B</u>	25%
	/têbêtêbê/	"être bien plat"
	/è-mêtĩmêtĩ/	"éclair"
II.4.2	<u>B - H - B - H</u>	25%
	/mõnáyàngé/	"sœur"
II.4.3	<u>H - H - B - B</u>	25%
	/ĩ-dĩngédĩngê/	"image"
II.4.4	<u>B - B - H - B</u>	12,5%
	/sãbãsãbã/	"corossolle"
II.4.5	<u>H - H - H - B</u>	12,5%
	/mãngélétĩ/	"rouille"

III. Distribution des phonèmes

Après avoir examiné la distribution des tonèmes dans les syllabes, nous continuons avec celle des phonèmes en commençant par les phonèmes vocaliques.

III.1 Fréquence des phonèmes vocaliques dans les structures

III.1.1 En monosyllabes

III.1.1.1 de type V

Dans les monosyllabes de type V, seules apparaissent les voyelles /e/, /o/ et /a/.

exemple: /ò/ "tu"
/à/ "il"

III.1.1.2 de type CV

Dans les monosyllabes de type CV, toutes les voyelles apparaissent en finale de radical.

exemple: /mbí/ "palmeraie" /tô/ "poitrine"
/pé/ "vipère" /pô/ "histoire"
/kê/ "jours" /ká/ "pangolin"
/ngù/ "force"

III.1.1.3 de type VC

Cette structure est propre aux radicaux de certains verbes; par conséquent, elle est toujours précédée d'un préfixe verbal.

A l'exception des voyelles /i/, /u/ et /e/, toutes les autres voyelles apparaissent à l'initiale de radical.

exemple: /è-òŷ/ "entendre"
/è-èn/ "voir"
/è-àn/ "lire"
/è-ôŷ/ "nager"

III.1.1.4 de type CVC

Dans les monosyllabes de type CVC toutes les voyelles apparaissent entre les deux consonnes.

exemple:	/nín/	"le pou"
	/péY/	"moyen"
	/dũm/	"fromager"
	/ndzòm/	"paquet"
	/mbòm/	"drap"
	/mbàm/	"couleuve"

Nous avons constaté cependant que la voyelle /i/ n'apparaît que devant les consonnes nasales.

exemple:	/ndzĩm/	"bassin"	/sĩm/	"droit"
	/ndĩm/	"cécité"	/tʃĩn/	"cou"
	/pĩn/	"épingle"	/mbĩm/	"cadavre"

III.1.2 En dissyllabes

III.1.2.1 de type V.V

Les dissyllabes de type V.V sont représentées par deux voyelles identiques.

exemple: /èè/ "oui" ; /èé/ "arbre"

III.1.2.2 de type CV₁CV₂

Toutes les voyelles sont attestées dans cette structure. Un fait frappant c'est celui de l'harmonie vocalique totale. En effet les dissyllabes de type CVCV sont pour la plupart des cas, les mots où les deux voyelles ont le même timbre.

exemple:	/dídĩ/	"nourriture"	/ngùtù/	"couvercle"
	/nébé/	"réponse"	/dzòYò/	"qualité"
	/pémbé/	"craie"	/kòhò/	"poisson"

Les exemples ci-dessus obéissent à la formule selon laquelle:

«Il y a harmonie vocalique quand une voyelle qu'on peut appeler rectrice impose en tout ou en partie son identité à une ou plusieurs autres voyelles que l'on peut appeler régies. L'harmonie vocalique peut donc être totale ou partielle ...»¹²

Mis à part ce cas d'harmonie vocalique totale nous

rencontrons pour la même structure les voyelles différentes en V₁ et V₂.

exemple: /mbîndò/ "saleté"
/tàmbô/ "chapeau"

Le tableau ci-après donne les combinaisons des voyelles attestées en structure CVCV.

V ₁ \ V ₂	i	e	ɛ	u	o	ɔ	a
i	+		+	+	+	+	+
e	+	+	+				+
ɛ	+		+				+
u	+	+	+	+			+
o	+	+			+		+
ɔ	+	+	+	+		+	+
a	+	+	+	+	+		+

La flèche indique le sens de lecture. V₁ représente la voyelle de la première syllabe et V₂ celle de la deuxième. Les croix signalent les différentes combinaisons rencontrées. Il ressort de ce tableau que:

La voyelle /e/ n'apparaît jamais précédée de /i/ et /ɛ/

La voyelle /ɛ/ n'apparaît jamais précédée de /o/

La voyelle /ɔ/ n'apparaît jamais précédée de /a/, /e/, /ɛ/ et /u/

Les voyelles /e/ et /ɛ/ n'apparaissent jamais suivies de /u/, /o/ et /ɔ/.

/i/ et /a/ sont les voyelles les plus occurrentes en V₂.

III.1.2.3 de type CVC.CVC et CV.CVC

Les structures CVC.CVC et CV.CVC admettent toutes les voyelles à l'exception de la voyelle /e/ pour la première structure et la voyelle /u/ pour la seconde. Très souvent la voyelle de la première syllabe de chacune des deux structures est

identique à la voyelle de la deuxième. On trouve néanmoins des cas exceptionnels.

exemple:	<u>Structure CVC.CVC</u>	<u>Structure CV.CVC</u>
	/ɲàrbán/ "alliance"	/è-kákán/ "serment"
	/è-kómkóm/ "épervier"	/ngòlón/ "antilope"
	/ngántɕín/ "mouche"	/pèndàn/ "concurrence"
	/ndùrtàn/ "misère"	/ndónàn/ "chaleur"

III.1.2.4 de type CV₁V₂

Dans la structure CV₁V₂, on retrouve toutes les voyelles à l'exception de la voyelle antérieure /e/ et de la voyelle postérieure /ɔ/. Parmi les voyelles qui se retrouvent en finale de radical, certaines occupent uniquement la position V₁. C'est le cas de /i/ et /u/.

exemple:	/bîâ/ "disque"		
	/dùè/ "voyage"	/bî-kàò/ "crabe"	
	/è-sùé/ "faire descendre"	/ndzàò/ "gésier"	
	/è-sùà/ "mortier"		
	/bîé/ "bière"		

Nous récapitulons dans un tableau à double entrée les différentes combinaisons de V₁ et V₂ dans CV₁V₂.

V ₂ \ V ₁	i	e	ɛ	u	o	ɔ	a
i			+				+
e							
ɛ							
u			+				+
o							
ɔ							
a					+		

Il ressort donc de ce tableau que /i/ et /u/ n'apparaissent jamais en V₂.

que la voyelle /a/ est toujours suivie de la voyelle /o/ et que la voyelle /u/ est toujours suivie de la voyelle /ɛ/ ou /a/.

III.1.2.5 de type V.CV(c)

Dans cette structure, seules apparaissent les voyelles /e/, /o/, /a/ et /ɛ/. Les voyelles des deux syllabes sont aussi identiques sauf dans le cas où la première voyelle est /o/.

exemple: /è-ômè/ "sécher" /è-éhè/ "regarder"
/è-ènè/ "forme"

III.1.2.6 de type CVC. CV

Les dissyllabes de type CVC. CV regroupent les voyelles /o/, /i/, /ɛ/, /u/ et /a/. Le tableau ci-après montre les différentes combinaisons des voyelles en question dans cette structure.

Tableau des combinaisons des voyelles dans les dissyllabes de type CVC.CV

V ₁ \ V ₂	i	ɛ	u	o	a
i		+			
ɛ					
u		+			
o				+	
a				+	

III.1.2.7 de type Ccv.cv

Dans les dissyllabes de type Ccv.cv, seules apparaissent les voyelles /a/, /e/ et /ɛ/.

exemple: /è-kwálé/ "discours"
/è-bwábè/ "naissance"
/è-bwálé/ "placenta"
/dì-kwàmbà/ "manioc"

Dans cette structure la voyelle /a/ peut occuper les positions V₁ et V₂; de même que la voyelle /ɛ/; alors que la voyelle /e/ reste uniquement en V₂.

III.1.3 En trisyllabes

III.1.3.1 de type CVCVCV

Toutes les voyelles apparaissent dans les trisyllabes de type CVCVCV. Nous avons à cet effet les combinaisons suivantes:

- V₁, V₂, V₃ identiques

exemple: /títíYì/ "être mince"
/è-sùkùdù/ "école"

- V₁, V₂, identiques

exemple: /ngéngétì/ "luciole"
/ngõkõbí/ "chaîne"

- V₁ V₃ identiques

exemple: /bitámbí/ "chaussures"

- V₂, V₃ identiques

exemple: /dzángòlò/ "mangue"
/ì-lèYàkà/ "bouchon"

- V₁ différent de V₂ différent de V₃

exemple: /tómbedì/ "verre"
/dìmbámbé/ "ancêtres"

III.1.3.2 de type CV.CV.V

Dans les trisyllabes de type CV.CV.V cinq voyelles sont attestées: /a, e, ɔ, u, ɛ/

exemple: /dzànèà/ "chef"
/è-pùpùè/ "blanc", "propre"
/è-fòfòè/ "humidité"

Les voyelles /u/ et /ɔ/ se retrouvent aussi bien en V₁ qu'en V₂.

La voyelle /ɛ/ se retrouve uniquement en V₃. Pendant que /e/ occupe la position V₂, la voyelle /a/ se retrouve en V₁ et V₃.

III.1.4 En tétrasyllabes

Quatre voyelles sont attestées dans les tétrasyllabes. ce sont les voyelles /i/, /ɛ/, /o/ et /a/.

Nous parlerons uniquement de leur distribution dans les deux premières syllabes car l'occurrence des voyelles des deux dernières syllabes est liée à la reduplication des premières, exceptés les cas de: /mángélétī/ et de /mōnāyāñĕ/.

Ainsi, nous avons les combinaisons suivantes:

i - ε	exemple:	/i-díngédíngĕ/	"image"
ε - i	exemple:	/è-mètīmèti/	"éclair "
ε - ε	exemple:	/tèbètèbĕ/	"bien plat"
o - a	exemple:	/i-fóngáfòngà/	"errer"
a - a	exemple:	/sàbàsàbà/	"corossole"

III.2 Fréquence des phonèmes consonantiques dans les structures

III.2.1 en monosyllabes

III.2.1.1 de type CV

/p/	/pĕ/	"brousse"
/b/	/bō/	"eux"
/mb/	/mbō/	"graine"
/m/	/mō/	"noms"
/mbw/	/mbwī/	"course"
/f/	/fō/	"le rire"
/t/	/tō/	"poitrine"
/nd/	/ndō/	"cicatrice"
/s/	/sĕ/	"poisson d'eau douce"
/dʒ/	/dʒō/	"nez"
/l/	/lō/	"nombril"
/ndʒ/	/ndʒà/	"famine"
/n/	/nō/	"serpent"
/k/	/kā/	"pangolin"
/ng/	/ngō/	"pitié"
/w/	/wī/	"vol"

Des vingt – sept phonèmes consonantiques identifiés, seize apparaissent en structure CV. A l'aide du tableau à double entrée ci-dessous, nous verrons quelle consonne précède quelle voyelle.

C \ V	i	e	ɛ	u	o	ɔ	a
p	+	+	+	+	+	+	+
b						+	
mb	+	+		+	+		+
mbw	+						
m					+		+
f				+		+	
t					+	+	
nd	+	+		+	+	+	+
s			+	+		+	
l						+	
dʒ					+		+
ndʒ					+		+
ɲ			+			+	+
k			+	+	+		+
ŋg					+	+	+
w		+					

La flèche indique le sens de lecture. Les croix signalent la possibilité de combiner telle consonne avec telle voyelle. Parlant des combinaisons, nous retiendrons que, le phonème /ɕ/ se combine avec toutes les voyelles et que parmi les voyelles, trois d'entre elles sont beaucoup plus sollicitées des consonnes. Il s'agit des deux voyelles postérieures /o/ et /ɔ/ et de la voyelle centrale /a/.

III.2.1.2 de type CVC

- à l'initiale: Les phonèmes consonantiques suivants apparaissent à l'initiale de radical de structure C₁.V.C.

/p/	/pèʔ/	"moyen"
/b/	/bõm/	"richesse"
/mb/	/mbĩm/	"cadavre"
/bw/	/bwér/	"guerre"
/mbw/	/mbwén/	"le manche"
/m/	/mõn/	"l'enfant"
/f/	/fõŋ/	"cheveux"
/t/	/tõʔ/	"cuillère"
/d/	/dũm/	"fromager"
/nd/	/ndõʔ/	"surdité"
/s/	/sõŋ/	"tombeau"
/l/	/dĩ-lãn/	"ananas" au singulier
/tʃ/	/tʃĩn/	"cou"
/dʒ/	/dʒãm/	"chose", "affaire"
/ndʒ/	/ndʒĩm/	"bassin"
/n/	/nĩn/	"le pou"
/k/	/kõr/	"écureuil"
/ŋg/	/ŋgõm/	"porc-épic"
/ŋgw/	/ŋgwáʔ/	"bord de quelque chose"
/w/	/wõŋ/	"la peur"

- en finale: Les phonèmes consonantiques qui apparaissent en finale de radical de structure CVC₂ sont les suivants:

/m/	/mbõm/	"drap"
/t/	/dĩ-bit/	"mollet", "pomme d'Adam."
/n/	/tõn/	"le son"

/r/	/tír/	"la viande"
/ɣ/	/è-séɣ/	"poumon"
/ŋ/	/fòŋ/	"cheveux"

En bàkokò, les phonèmes consonantiques qui apparaissent en finale de radical sont très réduits. Nous n'en comptons que six. Le tableau ci-après présente les différentes combinaisons des consonnes en structure C₁VC₂.

Tableau des combinaisons des consonnes en C₁VC₂

C ₁ \ C ₂	m	t	n	r	ɣ	ŋ
p	+		+		+	
b	+	+			+	+
mb	+			+		
bw				+		
mbw			+		+	
m	+			+		
f	+				+	+
t	+		+	+	+	+
d	+	+			+	+
nb	+				+	+
s			+			+
l	+			+		+
tʃ						+
dʒ	+					
ndʒ	+				+	+
ɲ			+			
k	+		+	+		
ŋɡ	+				+	+
ŋɡw					+	
w					+	+

Il ressort de ce tableau que :

le phonème /m/ est celui qui se combine le plus avec les phonèmes qui apparaissent à l'initiale, et que les phonèmes /w/ et /y/ et /ɔw/ se combinent respectivement avec les seuls phonèmes /p/, /m/, /n/ et /ɣ/.

III.2.1.3 de type VC

Trois phonèmes seulement apparaissent en finale de radical de type VC. Ce sont :

/ɣ/ /è-òɣ/ "entendre"
/n/ /è-àn/ "lire"
/n/ /è-én/ "voir"

III.2.1.4 de type Cc vc

C représente la première consonne et c la dernière.

- A l'initiale : Avant de présenter les consonnes qui occupent la position Cc, il convient de faire une mise au point.

c (petit c) représente une semi-voyelle. En bàkokò, on distingue deux semi-voyelles à savoir /w/ et /y/. Parmi ces deux unités il y **ena** une, la constrictive sonante /w/ qui se combine avec d'autres phonèmes consonantiques pour former non pas deux phonèmes, mais plutôt un seul; lequel phonème se trouve toujours à l'initiale de radical et est dit labialisé.

exemple:

peuvent donc occuper la position Cc les consonnes suivantes:

/bw/	/bwér/	"guerre"
/mbw/	/mbwí/	"course"
/kw/	/è-kwém/	"boîte"
/ngw/	/ngwáy/	"bord"

- En finale

/r/	/bwér/	"guerre"
/n/	/mbwén/	"le manche"
/m/	/è-kwém/	"boîte"
/ɣ/	/ngwáy/	"bord de quelque chose"
/ŋ/	/à-bwán/	"richesse"

Le tableau ci-après donne les combinaisons Cc - C dans la structure Cc VC.

Tableau des combinaisons Cc - C en CcVC

C Cc	r	n	m	ɣ	ŋ
bw	+		+		+
mbw		+		+	
kw		+	+		
ngw				+	

III.2.2 En dissyllabes

III.2.2.1 de type C₁V C₂V

- A l'initiale: Les phonèmes consonantiques qui apparaissent à l'initiale c'est-à-dire en C₁ dans la structure C₁VC₂V sont les suivantes:

/p/	/pémbé/	"craie"
/b/	/bòmbó/	"sucre"
/mb/	/mbèpí/	"vent"

/m/	/mìmbá/	"confort"
/f/	/bì-fólà/	"légumes"
/t/	/tátá/	"père"
/d/	/dídí/	"nourriture"
/nd/	/ndòhò/	"patate"
/n/	/ì-nùwà/	"accord"
/s/	/ì-sáwò/	"plume"
/l/	/dì-làrè/	"serrure"
/dʒ/	/dʒàngó/	"chasse"
/ndʒ/	/ndʒàndʒà/	"étincelles"
/n/	/nòYí/	"nuage"
/y/	/è-yàṅé/	"mère"
/k/	/kòhò/	"poisson"
/ng/	/ngùtù/	"couverture"
/kw/	/dì-kwàmbà/	"manioc"
/bw/	/bwèhè/	"nous"
/ngw/	/ngwàná/	"bienveillance"
/w/	/wókì/	"semaine"

- En médiane c'est-à-dire en C2

/p/	/mbèpí/	"vent"
/b/	/ngòbí/	"boîte" (allumette)
/mb/	/pèmbé/	"craie"
/m/	/wàmà/	"mon", "ma"
/t/	/ngùtù/	"couverture"
/d/	/ngòdì/	"ceinture"
/nd/	/kòndò/	"chaise"
/n/	/dʒèné/	"miroir"
/s/	/kòsì/	"midi"
/l/	/ngìlà/	"lion"
/ɾ/	/dì-làrè/	"serrure"
/dʒ/	/bì-dʒálè/	"vêtement"
/f/	/fùfù/	"couscous"
/ndʒ/	/ndʒàndʒà/	"étincelle"
/n/	/ngìná/	"autorité"
/y/	/yóyò/	"lequel"
/k/	/è-káká/	"paille"
/ng/	/dʒàngó/	"chasse"
/n/	/ngòṅó/	"mille-pattes"

/ɣ/ /dʒòɣò/ "qualité"

/h/ /ndòfò/ "patate"

Le tableau ci-après nous donne les combinaisons des consonnes attestées en structure C₁VC₂V.

Tableau des combinaisons C₁-C₂ en C₁VC₂V

C ₂ \ C ₁	p	b	mb	f	m	t	d	nd	n	s	l	r	dʒ	ndʒ	n	y	k	ŋg	ŋ	ɣ	h	
p	+		+		+	+		+	+		+							+		+	+	
b	+		+		+	+			+	+	+	+		+		+		+	+	+		
mb			+					+			+			+				+		+	+	
bw		+									+										+	
m			+			+	+	+	+													
f		+		+		+		+			+				+		+			+	+	+
t		+	+	+	+	+		+	+	+	+						+	+		+	+	
d		+			+	+	+														+	
nd			+		+	+												+			+	
n																+						
s	+		+		+					+							+	+	+	+	+	
l			+		+			+			+	+					+					
dʒ									+		+							+	+	+	+	
ndʒ										+				+		+						
n		+																+		+		
y		+						+	+								+		+	+	+	
k		+	+		+	+		+		+	+		+				+		+		+	
ŋg	+	+				+	+									+		+	+		+	
kw			+								+											
ŋgw									+													
w	+				+					+						+		+				

La flèche indique le sens de lecture C₁ représente la consonne de la première syllabe et C₂ la consonne de la deuxième.

Il ressort de ce tableau que:

Le phonème /t/ est celui qui se combine le plus avec les autres phonèmes.

le phonème /n/ précède uniquement la semi-voyelle /ɣ/. De même, le phonème /kw/ précède uniquement le phonème /mb/ alors que /ngw/ se combine seulement avec /n/.

le phonème /h/ est celui qui apparaît le plus à l'intervocalique des radicaux de ce type.

III.2.2.2 de type CVC CVC

Nous avons dit plus haut qu'il y a une identité au niveau des voyelles des deux syllabes en structure CVC.CVC. De même, les consonnes des deux syllabes sont très souvent identiques. Pour ce fait nous présenterons seulement les consonnes qui apparaissent dans la première syllabe excepté trois cas.

- A l'initiale

/p/	/è-pánpán/	"nageoire"
/nd/	/ndùɣtàn/	"misère"
/l/	/bī-lēm̄lēm̄/	"rêve"
/k/	/è-kónkón/	"ver de terre"
/ng/	/ngántɕín/	"mouche"
/n/	/nàrbán/	"alliance"
/s/	/è-sóɣlàn/	"circoncision"

- En médiane

/ɣ/	/ndùɣtàn/	"misère"
/n/	/è-pánpán/	"nageoire"
/m/	/bī-lēm̄lēm̄/	"rêve"
/r/	/nàrbán/	"alliance"

Pour les trois cas qui font exception, nous avons en C₂ les phonèmes:

/t/	/ndùɣtàn/	"misère"
/b/	/nàrbán/	"alliance"
/tɕ/	/ngántɕín/	"mouche"

et en C₄ les phonèmes /n/ et /ŋ/.

III.2.2.3 de type CVCVC

Nous présentons les occurrences des phonèmes consonantiques de cette structure à l'initiale, en médiane et en finale.

- A l'initiale

/p/	/pèndàn/	"concurrence"
/nd/	/ndɔ̀nàn/	"chaleur"
/t/	/è-tòbàn/	"rencontre"
/d/	/i-dùbàn/	"clé"
/s/	/sùlùɾ/	"fourmi"
/f/	/dî-félàn/	"cadeau"
/k/	/è-kákân/	"serment"
/m/	/i-mòɾàn/	"secret"
/ng/	/ngòlón/	"antilope"
/tʃ/	/tʃîñân/	"barrière"
/ndʒ/	/ndʒànân/	"milieu"
/y/	/è-yítòɾ/	"regretter"

- En médiane

/b/	/i-dùbàn/	"clé"
/t/	/è-yítòɾ/	"regretter"
/l/	/ngòlón/	"antilope"
/nd/	/pèndàn/	"concurrence"
/k/	/è-kákân/	"serment"
/n/	/ndɔ̀nàn/	"chaleur"
/mb/	/dî-kèmbòɾ/	"écureuil"
/tʃ/	/mîʃîñ/	"lutte traditionnelle"
/ɾ/	/i-mòɾàn/	"secret"

- En finale

/n/	/pèndàn/	"concurrence"
/ŋ/	/ngòlón/	"antilope"
/ɾ/	/sùlùɾ/	"fourmi"

Dans le tableau ci-après, nous récapitulons les occurrences des phonèmes consonantiques dans chacune des trois positions (initiale, médiane, finale)

Tableau des occurrences des phonèmes
consonantiques en structure CVCVC

Position Phonèmes	Initiale	Médiane	Finale
p	+		
b		+	
mb		+	
bw			
mbw			
m	+		
f	+		
t	+	+	
d	+		
nd	+	+	
s	+		
l		+	
r			
tʃ	+	+	
dʒ			
ndʒ	+		
n			
y	+		
k	+	+	
ŋg	+		
ŋgw			
kw			
ŋ		+	+
ɣ		+	+
h			
w			
h			+

En structure CVCVC, douze phonèmes consonantiques des vingt sept identifiés apparaissent à l'initiale de la première syllabe neuf à l'initiale de la seconde et trois en finale de la même syllabe.

III.2.2.4 de type CVV

Les phonèmes consonantiques qui précèdent immédiatement deux voyelles sont les suivants :

/b/	/biá/	"disque"
/d/	/dùè/	"voyage"
/k/	/bi-kaò/	"crabe"
/ndʒ/	/ndʒàò/	"gésier"
/y/	/mi-yàò/	"gentillesse"

III.2.2.5 de type VCV(c)

/mb/	/àmbà/	"bienfait"
/h/	/è-éhè/	"regarder"
/ʔ/	/è-àʔà/	"ramper"
/m/	/è-ómè/	"sécher"
/n/	/è-énè/	"forme"
/y/	/è-yā/	"être plein"
/b/	/àbí/	"excréments"
/f/	/àfí/	"cérumen"
/p/	/àpí/	"épais"
/ngw/	/è-òngwàn/	"aide"

III.2.2.6 de type C₁VC₂.C₃V

en C₁

/s/	/síʔpè/	"encore"
/d/	/dùbsè/	"baptême"
/l/	/lànkò/	"hier"

en C₂

/ʔ/	/síʔpè/	"encore"
/b/	/dùbsè/	"baptême"
/n/	/lànkò/	"hier"

en C₃

/p/	/sĩɣpɛ̃/	"encore"
/s/	/dũbsɛ̃/	"baptême"
/k/	/lãnkò/	"hier"

III.2.3 En trisyllabes

La fréquence des phonèmes consonantiques qui apparaissent dans les trisyllabes est réduite du fait de la faible occurrence des structures trisyllabiques.

III.2.3.1 Structure C₁VC₂VC₃V

fréquence des consonnes en C₁

/b/	/bitãmbĩ/	"chaussures"
/d/	/dĩmbãmbɛ̃/	"ancêtres"
/s/	/sɛ̃lɛ̃ndĩ/	"lisse"
/t/	/tĩtĩɣĩ/	"être mince"
/ndʒ/	/ndʒĩmbĩrĩ/	"masque"
/dʒ/	/dʒãngòlò/	"mangue"
/n/	/nòpĩnà/	"chaussettes"
/k/	/kóbãtĩ/	"armoire"
/ŋg/	/ŋgòkòbĩ/	"chaîne"
/l/	/lãnãnɛ̃/	"querelles"
/m/	/mõnlówɛ̃/	"lune"

fréquence des consonnes en C₂

/t/	/bitãmbĩ/
/mb/	/dĩmbãmbɛ̃/
/l/	/sɛ̃lɛ̃ndĩ/
/ŋg/	/dʒãngòlò/
/p/	/nòpĩnà/
/b/	/kóbãtĩ/
/k/	/ŋgòkòbĩ/
/ŋ/	/lãnãnɛ̃/

fréquence des consonnes en C₃

/mb/	/dìmbàmbè/
/nd/	/sèlèndì/
/ɾ/	/títìɾì/
/r/	/ndzìmbìrì/
/l/	/dzàngolo/
/n/	/nòpìnà/
/t/	/kóbàtì/
/b/	/ngǒkòbì/
/n/	/lānānè/

III.2.3.2 Structure C₁V.C₂V.V

fréquence des consonnes en C₁

/dz/	/dzànèà/	"chef"
/p/	/è-púpùè/	"blanc"
/f/	/è-fófòè/	"humidité"

fréquence des consonnes en C₂

/n/	/dzànèà/
/p/	/è-púpùè/
/f/	/è-fófòè/

III.2.4 En tétrasyllabes: C₁VC₂VC₃VC₄V

Nous examinerons uniquement les consonnes des deux premières syllabes pour les raisons citées plus haut.

Ainsi nous avons en C₁ les consonnes suivantes:

/s/	/sábàsábà/	"corossole"
/d/	/ì-dìngédìngè/	"image"
/t/	/tèbètèbè/	"être bien plat"
/m/	/è-mètìmètì/	"éclair"
/f/	/è-fóngà fòngà/	"errer"

en C₂ nous retrouvons les consonnes:

/ng/	/ì-dìngédìngè/	"image"
/b/	/tèbètèbè/	"être bien plat"
/t/	/è-mètìmètì/	"éclair"

cette substitution. Nous prenons comme exemple le mot /èté/ "destin" qui est différent de /ité/.

III.3.2 Variantes tonales

Certains mots trisyllabiques et tétrasyllabiques issus de la composition de deux ou trois items influencent les tons qu'ils portent. En effet, le ton montant d'un mot monosyllabique qui se combine avec le ton haut d'un morphème associatif transforme le ton modulé en ton ponctuel bas.

exemple: /mǒn/	"enfant"	;/á/	"morphème associatif"
/yàṅé/	"mère"		
/mǒnáyàṅé/	"sœur"		
[mǒnáyàṅé]			
/mǒn/	"enfant"		
/ṅù/	"qui n'a pas de parents"		
/mǒnánù/	"orphelin"		
[mǒnánù]			

d'où la règle phonologique suivante:

R. BH → B /-#H

Note explicative sur le morphème associatif

Le morphème associatif comme son nom l'indique relie deux mots de sens

différent pour former un mot nouveau. Toujours monosyllabique, le

morphème associatif porte un ton haut et se présente sous deux formes:

à et é. Il a valeur de préposition parce que invariable.

exemple: /mǒn à tātá/	→	[mǒnátátá]
enfant de père		frère
/ṅkú à mbim/	→	[ṅkú à mbim]
caisse de le cadavre		cercueil

TROISIEME PARTIE: PROJET D'ORTHOGRAPHE

I.1.1 Inventaire des tonèmes

Il existe quatre tonèmes en bākòkò. Ce sont les tonèmes haut (ˊ), bas (ˋ), montant (ˊˋ) et descendant (ˋˊ).

I.1.2 Inventaire des phonèmes

I.1.2.1 Phonèmes vocaliques

Le bākòkò compte sept phonèmes vocaliques à savoir : /i/, /e/, /ɛ/, /u/, /o/, /ɔ/ et /a/.

I.1.2.2 Phonèmes consonantiques

Le bākòkò compte vingt – sept phonèmes consonantiques à savoir: /p/, /b/, /mb/, /bw/, /mbw/, /m/, /f/, /t/, /d/, /nd/, /n/, /s/, /l/, /ɕ/, /tʃ/, /dʒ/, /nʒ/, /ŋ/, /y/, /k/, /ŋg/, /kw/, /ngw/, /ɾ/, /w/, /n/ et /h/.

I.2 Présentation des graphèmes

I.2.1 Les graphèmes tonals

On distingue quatre graphèmes tonals qui correspondent aux quatre tonèmes. Ce sont:

le ton haut	á
le ton bas	a
le ton montant	ã
le ton descendant	â

Le ton bas n'est pas représenté parce qu'il est le ton le plus fréquent de la langue. Mais aussi, les principes de notation des tons ponctuels demandent que: «... par exemple quand une langue a quatre niveaux de ton ponctuel, on en représente trois; quand une langue en a trois, on en représente deux, et si elle en a deux, on n'en représentera qu'un seul»¹⁸. Nous avons choisi de représenter le ton haut.

I.2.2 Les graphèmes vocaliques

On distingue sept graphèmes qui sont: a, e, ɛ, i, o, ɔ et u.

I.2.3 Les graphèmes consonantiques

On distingue vingt — sept graphèmes consonantiques qui sont: p, b, mb, bw, mbw, m, f, t, d, nd, s, n, l, r, c, j, nj, ny, y, k, kw, ng, gh, ngw, ŋ, h et w.

Pour des raisons d'ordre pratique ("par exemple l'existence ou non d'un symbole sur le clavier d'une machine à écrire ordinaire..."), nous avons choisi les graphèmes suivants: c, j, nj, ny et gh qui correspondent respectivement aux phonèmes tʃ, dʒ, ndʒ, ŋ et ɾ.

Nous pouvons dès lors établir l'alphabet du bàkokò qui est le suivant:

á	ton haut
a	ton bas
ã	ton montant
â	ton descendant

Phonèmes	Graphèmes	Exemples	Gloses
/a/	a	pá	matchette
/b/	b	biã	disque
/mb/	mb	mbú	année
/bw/	bw	bwér	guerre
/mbw/	mbw	mbwí	course
/tʃ/	c	cín	cou
/d/	d	didí	nourriture
/nd/	nd	ndô	cicatrice
/e/	e	pé	vipère
/ɛ/	ɛ	ké	jours
/f/	f	fó	le rire
/ng/	ng	ngu	force
/ngw/	ngw	ngwanã	bienveillance
/ɾ/	gh	jogho	qualité
/h/	h	mbaha	maïs
/i/	i	mbí	palmeraie
/dʒ/	j	jam	affaire
/ndʒ/	nj	nja	famine
/n/	ny	nyã	sorte
/k/	k	kã	pangolin

/kw/	kw	ekwém	boîte
/l/	l	lō	nombril
/m/	m	ma	je
/n/	n	inon	oiseau
/ŋ/	ŋ	ngonō	mille-pattes
/o/	o	pō	plaie
/ɔ/	ɔ	mbóm	drap
/p/	p	pé	brousse
/r/	r	elar	relier
/s/	s	sí	univers
/t/	t	tōy	cuillère
/u/	u	kú	volaille
/w/	w	wí	vol
/y/	y	yóyo	lequel

Nous préférons l'écriture script à l'écriture cursive pour les mêmes raisons présentées dans le Guide pour le Développement des Systèmes d'Ecriture des Langues Africaines.

«l'écriture script est déjà une imitation directe des symboles des claviers ordinaires et des caractères d'imprimerie. Par contre l'écriture cursive n'est limitée qu'à la production des manuscrits à la main »

«l'écriture script permet de garder les lettres d'un mot clairement distinctes les unes des autres»¹⁹

I.3 Principes orthographiques

Il s'agit dans cette partie d'élaborer les principes de lecture et d'écriture à partir de la description phonologique que nous avons faite. Nous présentons à cet effet les principes tonals, les principes vocaliques et les principes consonantiques.

I.3.1 Principes tonals

- Le ton montant d'un mot simple devient un ton bas lorsque ce mot se combine avec un morphème associatif à ton haut. Le mot ainsi formé est dit composé.

exemple: /mõn/ "enfant" /tâtâ/ "père"

à "morphème associatif" lie les deux noms:

/mõn átâtâ/ → [mõnâtâtâ]
enfant de père
enfant de mon père
"frère"

Attention: Le mot [mõnlõwè] "lune" n'obéit pas à cette règle parce qu'il n'est pas un mot composé et par conséquent il ne comporte pas de morphème associatif.

I.3.2 Principes vocaliques

Lorsqu'une voyelle précède le graphème η on la prononce nasalisée.

exemple: /ngɛ̃n/ "cloche"

I.3.3 Principes consonantiques

- Lorsque le graphèmes η apparaît à l'initiale de mot, il se réalise syllabique. Nous aurions pu, comme dans tous les cas où apparaît la nasale syllabique, adopter la représentation $\eta\eta$. Mais pour des raisons de simplicité nous conservons un seul graphème η . Donc au lieu de: [ɲɲàrbán] "alliance" écrire [ɲàrbán].

- le graphème k en finale de mot indique qu'il s'agit d'un mot emprunté aux langues étrangères mais surtout aux langues voisines du Bàkokò. exemple: /mùsik/ "musique".

I.4 TEXTE D'ILLUSTRATION

Le texte que nous présentons dans les lignes qui suivent nous permet de nous exercer à écrire la langue bákòkò en respectant les conventions et les règles formulées en vue de réaliser une bonne orthographe. Il s'agit d'un extrait de conte recueilli auprès d'un informateur bákòkò le 25-07-90 à Yaoundé. La présentation adoptée est la suivante:

Sur une première ligne, les phrases sont écrites suivant les exigences orthographiques sus-citées; sur la deuxième nous ressortons la transcription phonologique et la troisième ligne correspond à la traduction juxta-linéaire. Après le texte, nous donnons une traduction libre.

muhu wá
/mùhù wá/
jour un

njo bóla ntótó bá ke á pé á boho pòho.
/ndzò bólà ñtótó bā kē á pé á bōhō pōhō/
éléphant avec fourmi ils partir prép.brousse prép.chercher hanneton:

póndā bā ca á bebe la dién bā kóbe
/póndā bā trā á bēbē là dién bā kóbè/
temps ils arriver prép. côté palmier ils parler

ntótó á bar njo ngá à begh
/ñtótó á bar ndzò ngá à bèy/
fourmi auxiliaire demander éléphant si elle monter

njo a yó nā ée.
/ndzò á yó nā éè/
éléphant auxiliaire dire que oui

ndé ntótó á lahá njo nā kí me bété ma
/ndé ñtótó á lahá ndzò nā kí mè bété mà
prép. fourmi auxiliaire dire éléphant que si moi monter je

wanɛ	wā	poɦo	bwéɦe	ɓá	njû	etimánla	á	mbógh
/wànɛ	wā	põhõ	bwéhê	ɓá	ndzû	ètímánlà	á	mbóɣ/
lancer	toi	hannetons	nous		que	rammener	prép.	village

ntótó	á	ɓegh	ndé	a	kumú	ewanɛ	njo
/ñtótó	á	ɓèɣ	ndé	à	kùmú	èwànɛ	ndzò
fourmi	auxiliaire	monter	prép.	elle	commencer	lancer	éléphant

poɦo
põhõ/
hannetons

á	múnā	njo	nanɛ	poɦo	kalá	ɓóla
/á	múnā	ndzò	nànɛ	põhõ	kalá	ɓóla
au lieu	que	éléphant	garder	hannetons	comme	eux

ntótó	ɓá	kwāla
/ñtótó	ɓá	kwālà/
fourmi	ils	parler

njo	á	kumú	lá	ɓo	dí.
/ndzò	á	kùmú	lá	ɓò	dí/
éléphant	auxiliaire	commencer	les	manger	

ntótó	ǎ	lem
/ñtótó	ǎ	lèm/
fourmi	ne	savoir

ndí	póndá	a	sóntánan	a	suhú	nā	yɔ
/ndí	póndá	à	sóntánàn	à	suhú	nā	yò/
mais	temps	elle	comprendre	elle	descendre	doucement	

ndé	a	nĩnĩ	á	dĩhĩ	dĩ	njo	nde	a
/ndé	à	nĩnĩ	á	dĩhĩ	dĩ	ndzò	ndé	à
puis	elle	entrer	prép.	œil	prép.	éléphant	conjonction	elle

kumú	jó	poɦo
kùmú	dzò	põhõ/
commencer	le	creuser

njo â kumú edóghban nâte a wú.
 /ndzò â kúmú èdóghbàn nâtè à wú/
 éléphant auxiliaire se débattre jusqu'à il mourir

ntótó a bē ekon dí wɔŋ ndé soló â
 /ñtótó à bē èkòn dí wɔŋ ndé sòlò â
 fourmi elle avoir peur conjonction entrer prép.

mbúhú diên
 mbúhú diên/
 derrière palmier

etən yā sô ewo ndé â ebagh dí nyé mené ná:
 /ètən yā sô èwò ndé â èbàɣ dí nɛ mènɛ ná/
 singe venir passer conjonction auxiliaire questionner lui-même que

njā â bɔŋ nyú nsón imbá?
 /ndzā â bɔŋ nú ñsón imbá/
 qui auxiliaire faire ce travail bon

ntótó â timâne nyébé dí na nyé ndé
 /ñtótó â timânè nébé dí nà nɛ ndé
 fourmi auxiliaire rendre réponse que c'est lui conjonction

â kumú elōnge
 â kúmú èlōngè/
 axiliaire commencer chanson

ná nyé lā awó njo
 /ná nɛ lā àwó ndzò/
 que lui tuer éléphant

tír ése yā bɛghē ntótó ányunā bā wó njo ní
 /tír ésè yā bèɣé ñtótó â núnā bā wó ndzò ní
 viandes tous elles porter fourmi parceque on tuer éléphant qui

e ngé konɛ bó wɔŋ.
 è ngé kònè bó wɔŋ/
 axiliaire leur faire eux peur

Traduction libre

Un jour,

L'éléphant et la fourmi se rendirent en brousse pour chercher des hannetons. Quand ils arrivèrent à côté du palmier où se trouvaient les larves en question, la fourmi demanda à l'éléphant si elle pouvait monter. L'éléphant acquiesça. Mais avant que la fourmi ne monte elle dit à l'éléphant: «si je monte, je t'enverrai les hannetons que nous ramènerons au village». Puis elle monta et se mit à jeter les hannetons à l'éléphant qui les mangea l'un après l'autre au lieu de les garder comme promis.

La fourmi ne savait rien; mais une fois qu'elle s'en aperçut, elle descendit doucement du palmier et vint entrer dans l'œil de l'éléphant qu'elle creusa profondément. Celui-ci se débattit en vain car il allait rendre l'âme quelque temps après. La fourmi sortit alors de l'œil et alla se cacher derrière le palmier à cause de la peur qui la menaçait. Le singe vint à passer et voyant l'éléphant couché se demanda:

«Qui a fait ce bon travail»

C'est alors que sortit de sa cachette la fourmi qui répondit qu'elle était l'auteur de cet exploit. Aussitôt elle se mit à chanter.

Tous les animaux portèrent la fourmi parce qu'elle venait de tuer celui-là qui faisait peur à tous les animaux.

Conclusion Générale

Parvenue en fin d'analyse, notre description phonologique a pu ressortir des éléments linguistiques capables de conférer au bākòkò le statut de langue écrite. En effet, les différentes unités distinctives qui ont été à la base de cette étude à savoir les quatre tonèmes, sept phonèmes vocaliques et les vingt — sept phonèmes consonantiques sont sinon suffisants du moins nécessaires pour faire passer une langue de l'oral à l'écrit. Analysées isolément dans un premier temps, ces unités distinctives ont ensuite été appréhendées dans le cadre du mot phonologique. Les changements observés dans les mots n'ont pas été ignorés.

Cependant, nous sommes consciente du travail qui reste à faire car la phonologie n'est qu'une étape du développement linguistique, en un mot, le point de départ de toute étude postérieure; nous pensons entre autre à la morphologie, à la syntaxe et à la grammaire qui n'ont encore fait aucun objet de réflexion pour le cas précis du bākòkò ou de ses dialectes. Or si certains problèmes posés par la langue trouvent leurs solutions dans la phonologie, il n'est pas exclu que d'autres se rabattent du côté de la syntaxe ou de la morphologie pour obtenir satisfaction. C'est en regardant dans cette direction que, bien que ne faisant pas partie de notre objectif principal, nous avons présenté les grandes lignes d'une orthographe que nous aurions voulu étudier de manière plus profonde et dont le rendement n'aurait pas été négligeable dans le cadre du développement d'un système d'écriture ou d'un lexique pour ne citer que ceux-là. Mais le temps s'étant imposé, nos limites se sont manifestées.

N O T E S

- 1 Saint-Exupéry, Antoine de ; 1900-1944; Terre des hommes, Gallimard; Collection Folio.
- 2 WIESEMANN, U. et al ; 1983; Guide pour le Développement des Systèmes d'écriture des Langues Africaines; Collection PROPELCA N°2 ; p.33.
- 3 BUHAN, Christine ; 1979; La Mystique du Corps; Paris Harmattan. Les étrangers et les voisins des Bakoko les appellent Bakoko. Eux-mêmes se nomment ainsi, alors que les Bakoko au sud de la Sanaga se disent aussi "Elog-Mpoo" (descendants de Mpoo, leur ancêtre commun); appellation qu'ils étendent à tous les ressortissants bākòkò y compris ceux de Dibombari. Actuellement dans la région de Dibombari, seuls les "savants" connaissent la dénomination "Elog-Mpoo".
- 4 BUHAN, Christine; 1979 ; ibid ; p.89
(Notons que "NGOG-Lituba se dit aussi Ngog-Litua).
- 5 DUBOIS, J. et al ; 1973 ; Dictionnaire de Linguistique ; Paris ; Larousse ; p.353.
- 6 WIESEMANN, U. et al ; 1983; op. cit ; p.85.
- 7 TROUBETZKOY, N.S ; 1967 ; Principes de phonologie Paris, Klincksieck.
- 8 DUBOIS, J. et al ; 1973 ; op. cit; p.477.
- 9 BOUQUIAUX, Luc et al ; 1976; Enquête et description des Langues à tradition orale;
- 10 WIESEMANN, U. et al ; 1983 ; op-cit ; p.60-61.
- 11 MANGA, Blaise Désiré ; 1986 ; Les divers visages

phonologiques du Tunen ; Université de Yaoundé,
Mémoire Maîtrise ; p.48.

- 12 RENAUD, P. et al; 1976 ; Phonologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines; Yaoundé; p.155-156.
- 13 TROUBETZKOY, N.S.; 1967 ; op.cit ; p.47.
- 14 TROUBETZKOY, N.S.; 1967 ; op.cit ; p.47.
- 15 TADADJEU, M. et al ; 1984; Alphabet Général des Langues Camerounaises ; Collection PROPELCA, Edition Bilingue; p.4-5.
- 16 TADADJEU, M. et al ; 1984 ; ibid ; p.4-5.
- 17 TADADJEU, M. et al ; 1984 ; ibid ; p.3.
- 18 TADADJEU, M. et al ; 1984 ; ibid ; p.19.
- 19 WIESEMANN, U. et al; 1983 ; op.cit; p.154-155.

B I B L I O G R A P H I E

1. BOUQUIAUX, Luc. et al.; Enquête et Description des Langues à tradition orale, Paris, SELAF, 258, p.
2. BUHAN, Christine; 1979; La Mystique du Corps; Paris; Harmattan; 503 p.
3. DIEU, M.(éd.); 1983; ATLAS Linguistique du Cameroun; Inventaire préliminaire; ACCT, CERDOTOLA, DGRST, Yaoundé.
4. DUBOIS, Jean et al.; 1973, Dictionnaire de Linguistique; Paris; Larousse; 515 p.
5. GREENBERG, Joseph H. ; 1963; Languages of Africa; Indana University.
6. GUTHRIE, Malcolm; 1967; The Classification of the Bantu Languages; London; Mall.
7. HYMAN, Larry; 1975; Phonology theory of analysis; New-York; 268 p.)
8. JAKOBSON, Roman; 1963; Essais de Linguistique Générale; Edition de Minuit ; 255.p.
9. JONES, Daniel ; 1962; The phoneme; London; 285 p.
10. MAKKAI ; 1978; Phonological Theory : Evolution and Current Practics; Illinois; Jupiter Press; 711p.
11. MANGA, Blaise Désiré; 1986; Les divers visages phonologiques du Tunen (parler des Banen du Cameroun) Université de Yaoundé ; Mémoire Maîtrise.
12. MARTINET, André ; 1960, 1970, Eléments de Linguistique Générale; Paris; Armand Colin; 223 p.

- 1956 ; La description phonologique avec application au parler Franco-provençal d'Hauteville ; Genève, Droz et Paris; Minard, 109 p.
13. NIDA, Eugene A; 1957; Morphology; Ann Arbor University of Michigan Press. 342 p.
 14. NOAM, Chomsky et MORRIS, Halle ; 1968; The Sound Pattern of English ; London and New-York ; 470p.
 15. PENDA KEBA, Richard; 1984; L'Economie du Cameroun Français de 1922 à 1955 : Le Cas de la Plaine du Mungo dans le Littoral; Université de Yaoundé; Mémoire Maîtrise; 112 p.
 16. PIKE, Kenneth ; 1947 ; Phonetics; University of Michigan Press; 254 p.
 17. RENAUD, Patrick et al; Phonologie ; Faculté des Lettres et Sciences Humaines: Yaoundé; 54 p.
 18. SAUSSURE, Ferdinand de; 1975; Cours de Linguistique Générale; Paris; Payot; 509 p.
 19. SPAANDONCK, Marcel Van ; L'Analyse Morphotonologique dans les Langues Bantous. Traduit et Préfacée par Luc Bouquiaux; 243 p.
 20. TADADJEU, M. et al. ; 1986; Alphabet Général des Langues Camerounaises ; Collection PROPELCA N°1. 34 p
 21. TERENCE, Hawkes; 1977; Structuralism and Semiotics; Barkeley ; University of California Press; 192 p.
 - 22.. TROUBETZKOY N. S. ; 1964 (1949); Principes de Phonologie Traduit par Pierre Contineau; Paris, Klincksieck.
 23. WIESEMANN, U. et al; 1983; Guide pour le Développement des Systèmes d'Ecriture des Langues Africaines; Collection PROPELCA; N°2; 220 p.

TABLE DES MATIERES

Dédicace	i
Remerciements	ii
Abréviations et signes conventionnels	iii
0. Introduction	1
0.1 Situation géographique	1
0.2 Situation historique	3
0.3 Situation économique	3
0.4 Situation Linguistique	4
0.5 Source du travail	4
0.6 Le corpus	7
0.7 Objectif et méthode	7
PREMIERE PARTIE : PARADIGMATIQUE	8
Définition de la paradigmatique	9
I. Unités distinctives	9
I.0 Introduction	9
I.1 Inventaire des tons	9
I.2 Identification des tonèmes	11
I.2.1 le tonème haut	11
I.2.2 le tonème bas	12
I.2.3 le tonème montant	12
I.2.4 le tonème descendant	13
I.3 Définition des tonèmes	13
I.4 Classement des tonèmes	13
II: Voyelles	13
II.1 Inventaire des voyelles	13
II.2 Identification des phonèmes vocaliques	15
II.2.1 le phonème /i/	15
II.2.2 le phonème /e/	16

II.2.3	1e phonème /ɛ/	16
II.2.4	1e phonème /u/	17
II.2.5	1e phonème /o/	17
II.2.6	1e phonème /ɔ/	18
II.2.7	1e phonème /a/	18
II.3	Définition des phonèmes vocaliques	19
II.4	Classement des phonèmes vocaliques	20
III.	Consonnes	20
III.1	Inventaire des Consonnes	20
III.2	Identification des phonèmes consonantiques	27
III.2.1	Système à l'initiale	27
III.2.1.1	1e phonème /p/	27
III.2.1.2	1e phonème /b/	28
III.2.1.3	1e phonème /mb/	29
III.2.1.4	1e phonème /m/	29
III.2.1.5	1e phonème /bw/	30
III.2.1.6	1e phonème /mbw/	30
III.2.1.7	1e phonème /f/	30
III.2.1.8	1e phonème /t/	31
III.2.1.9	1e phonème /d/	31
III.2.1.10	1e phonème /nd/	32
III.2.1.11	1e phonème /n/	32
III.2.1.12	1e phonème /s/	32
III.2.1.13	1e phonème /ʃ/	33
III.2.1.14	1e phonème /dʒ/	33
III.2.1.15	1e phonème /ndʒ/	33
III.2.1.16	1e phonème /ŋ/	34
III.2.1.17	1e phonème /k/	34
III.2.1.18	1e phonème /ŋg/	34
III.2.1.19	1e phonème /kw/	35
III.2.1.20	1e phonème /ŋgw/	35
III.2.1.21	1e phonème /w/	35
III.2.1.22	1e phonème /tʃ/	35

III.2.2	Système en médiane	36
III.2.2.1	le phonème /p/	36
III.2.2.2	le phonème /b/	36
III.2.2.3	le phonème /t/	36
III.2.2.4	le phonème /h/	36
III.2.2.5	le phonème /ʔ/	37
III.2.2.6	le phonème /ɦ/	37
III.2.3	Système en finale	37
III.2.3.1	le phonème /m/	37
III.2.3.2	le phonème /n/	37
III.2.3.3	le phonème /r/	38
III.2.3.4	le phonème /ŋ/	38
III.2.3.5	le phonème /ʀ/	38
III.3	Définition des phonèmes consonantiques	41
III.4	Classement des phonèmes consonantiques	44

DEUXIEME PARTIE : SYNTAGMATIQUE

	Définition de la Syntagmatique	48
I.	Introduction	48
I.1	la syllabe	48
I.2	la syllabation	49
I.3	Les structures syllabiques des mots	49
I.3.1	En monosyllabes	49
I.3.1.1	structure v	49
I.3.1.2	structure N	49
I.3.1.3	structure CV	50
I.3.1.4	structure VC	50
I.3.1.5	structure CVC	50
I.3.1.6	structure Ccv(c)	50
I.3.2	En dissyllabes	50
I.3.2.1	structure V.V	50
I.3.2.2	structure CV.CV	50
I.3.2.3	structure CV.CVC	51

I.3.2.4	structure CVC.CVC	51
I.3.2.5	structure CVC.CV	51
I.3.2.6	structure V.CV(C)	51
I.3.2.7	structure CV.V	51
I.3.2.8	structure Ccv.cv	51
I.3.3	En trisyllabes	52
I.3.3.1	structure CV.CV.CV	52
I.3.3.2	structure CV.CV.CVC	52
I.3.3.3	structure V.CV.CVC	52
I.3.3.4	structure CV.VCV	52
I.3.3.5	structure CV.CV.V	53
I.3.3.6	structure V.CV.V	53
I.3.4	En tétrasyllabes	53
II.	Distribution des tonèmes	53
II.1	En monosyllabes	53
II.2	En dissyllabes	54
II.3	En trisyllabes	55
II.4	En tétrasyllabes	56
III.	Distribution des phonèmes	56
III.1	Fréquence des phonèmes vocaliques dans les structures	57
III.1.1	En monosyllabes	57
III.1.2	En dissyllabes	58
III.1.3	En trisyllabes	62
III.1.4	En tétrasyllabes	63
III.2	Fréquence des phonèmes consonantiques dans les structures	63
III.2.1	En monosyllabes	63
III.2.2	En dissyllabes	68
III.2.3	En trisyllabes	75
III.2.4	En tétrasyllabes	76
III.3	Variantes Combinatoires	77
III.3.1	Variantes facultatives	77

III.3.2 Variantes tonales	73
TROISIEME PARTIE : PROJET D'ORTHOGRAPHE	79
I. Introduction	80
I.1 Alphabet	80
I.1.1 Inventaire des tonèmes	81
I.1.2 Inventaires des phonèmes	81
I.1.2.1 Phonèmes vocaliques	81
I.1.2.2 Phonèmes consonantiques	81
I.2 Présentation des graphèmes	81
I.2.1 les graphèmes tonals	81
I.2.2 les graphèmes vocaliques	81
I.2.3 les graphèmes consonantiques	82
I.3 Principes Orthographiques	83
I.3.1 principes tonals	84
I.3.2 principes vocaliques	84
I.3.3 principes consonantiques	84
I.4 Texte d'illustration	85
Conclusion Générale	89
Notes	90
Bibliographie	92
Table des matières	94